

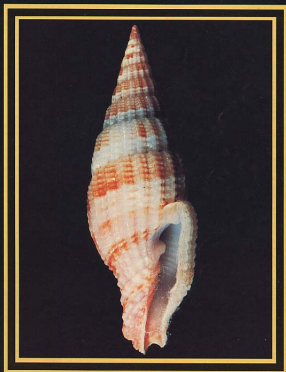


# XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

NUMERO 81

JANVIER-FEVRIER-MARS 1998



*Vexillum (Costellaria) sp.* - 16 mm  
Ile de Mactan - Cebu

**ASSOCIATION  
FRANÇAISE DE  
CONCHYLOGIE**

B.P. 307 - 75770 PARIS Cedex 16  
TEL. : 01 42 77 11 30

Président et directeur ..... Patrice BAIL  
de XENOPHORA ..... Patrice BAIL  
Secrétaire ..... Daniel GRATCAP  
Trésorier ..... Francis GEHANT  
Responsables de XENOPHORA ..... Franck BOYER  
et André GOUNCH

**DÉLICIEUX RÉGIONAUX**

**ILE-DE-FRANCE**

➤ JACQ GIBOT, 3 rue Saint-Hippolyte  
78000 VERSAILLES, ☎ 01 30 51 80 40  
➤ WANTEZ Danièle, 80 rue du Général-Ledoux  
92018 SAINT-GRATIEN, ☎ 01 34 17 00 26

**EST**

➤ PEZZALI Lucien, 1 rue de la Chaux  
69480 DORANÉ, ☎ 03 84 96 05 20  
➤ ROSSAL Michel, 3 rue des Vergers  
68180 OTTENBERGHEIM, ☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)

**LANGUEDOC /  
MIDI-PYRÉNÉES / ROUSSILLON**

➤ PELORCE Jacques, 269 voie Les Magnolies  
32040 LE GRAY D'ALBI

**AUVERGNE**

➤ LABRAT Michel, 21 rue des Bayeux  
32050 LA TESTE

**QUERT**

➤ CAZALUS Patrick, 10 rue de la Forge  
35140 ST GEORGES DE CHESNÉ, ☎ 02 99 97 54 14  
➤ DELMANT Jean-Louis, 17 chemin de Paris  
44000 ST NAZAIRE

**PROVENCE / CÔTE D'AZUR**

➤ LAURENT Gilbert, 167 chemin de Cabot de André  
05200 PEGOMAS, ☎ 04 33 47 35 68  
➤ FONTAINE André, Les Cyclocoques n° 20,  
Av. A. Lénine - 83600 FRESJUS, ☎ 04 94 51 40 02

**NANTES / PROVENCE**

➤ HASSLOTT Robert, 4 impasse des Pins-Pignons, Parc La  
Deffand - 13490 JOUGUES, ☎ 04 42 67 69 63

**ALPES**

➤ BÉRHOUX Olivier, 3 bis route de Saint-Rémy  
04170 SEYSSINET-PARISSET, ☎ Fax 04 78 40 78 18

**NORMANDIE**

➤ WIMART-ROUSSEAU Daniel, Collège M. Pagnol,  
Avenue Général-Lapostolle - 14200 CAEN

**NORD**

➤ GHESSQUIÈRE Michel, 39 route de Wervicq  
59500 COMINES

**RÉPRÉSENTANTS LOCAUX**

**PARIS**

➤ WARMON Vincent, B.P. 20847  
75017 PARIS, ☎ 01 47 81 80 85

**REUNION**

➤ FAUCONNIER-ROUGET Alain, 11, rue de Lagan  
97408 ST LEU

**ANTILLES**

➤ DESJARDINS Jean-François, Destination Capillaire  
Pays Caraïbe 07116 POINTE NOIRE - GUADELOUPE  
☎ 01 34 37 - Fax 01 35 07

**Organisation de la revue**

**Direction de la revue**

Patrice Bail  
B.P. 307 - 75770 PARIS CEDEX 16

**Coordination Rédaction**

Franck Boyer  
110, chemin du Marais du Souci - 93270 SEVRAN

**Coordination Saisie-Fabrication**

André Gounch  
8, rue André Theuriot - 91320 WISSOUS

**Secrétariat-Agenda-Annonces**

Danièle Wantez  
60, rue du Général Ledoux - 93 210 SAINT GRATIEN

**Saisie articles**

Robert Houscrot  
4, impasse des Pins-Pignons, Parc La Deffand - 13490 JOUGUES

**Comptes rendus de Collectes**

Michel Doumousseau  
6, rond-point Saint-Georges - 59910 BONDUES

**Bref**

Pour plus d'efficacité et de rapidité, nous vous remercions d'adresser :

• tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora à :

A.F.C. B.P. N° 307  
75770 PARIS Cedex 16

• vos comptes concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, listes des adhérents à :

Daniel GRATCAP 11, avenue de la Villeneuve  
GOMETZ-CHATEL - 91940 LES ULIS

• vos courriers concernant la trésorerie et les encarts publicitaires à :

Daniel GRATCAP 11, avenue de la Villeneuve  
GOMETZ-CHATEL - 91940 LES ULIS

**Sommaire**

4

Le coin du débattant

7

SAL, l'île du sel

12

Natidior fossiles des Alpes Maritimes

17

Gastéropodes peu connus ou nouveaux des Philippines

25

Protection et collection

30

Cônes dangereux

37

Dragages au Sénégal

L'Assemblée générale 1998 se profile à l'horizon. Il est utile d'y réfléchir à l'avance, de cerner les choses qui posent problème (il y en a toujours), de repérer les modes de fonctionnement susceptibles d'améliorer l'efficacité de l'A.F.C. Deux problèmes peuvent déjà être mis en évidence, distincts, mais interconnectés à plusieurs niveaux :

Le premier est celui du fédéralisme, soulevé par la section Est. Il supposerait un éclatement de l'A.F.C. en associations autonomes, gérant leur propre budget et leur propre organisation, ce qui permet d'obtenir un soutien plus efficace de la part des collectivités locales. Bien que cela existe déjà dans les faits, un changement de statut serait nécessaire, dont le coût demanderait par ailleurs à être chiffré.

Il n'y a peut-être pas d'objection a priori, hormis l'hypothèse non théorique qu'un désaccord entre les membres ou avec le bureau n'entraîne une dislocation de la structure.

Dans l'hypothèse également du fédéralisme, reste ouverte la question du bureau et de la section Ile-de-France. Dans la pratique, ces deux instances se confondent. Les bénéfices générés par la grande bourse de Paris tombent intégralement dans l'escarcelle de

l'A.F.C., et contribuent à financer *Xenon*. Une indépendance financière et statutaire de la section Ile-de-France poserait donc un problème de péréquation des ressources financières qui sera à discuter. Rien n'est simple.

Ce qui amène directement au deuxième problème qui sera à débattre : *Xenophora* est devenu quelque chose, probablement l'une des meilleures revues de clubs de cynophiles amateurs.

Mais cette qualité, en particulier l'abondance de l'iconographie en couleurs, a un prix. Actuellement, le coût de quatre numéros de *Xenon* excède sensiblement l'apport des cotisations. Nous puisons donc dans le petit capital que nous avions rapporté la première exposition du Musée de la marine (1988) et les bourses de Paris.

Il nous faut donc réviser quelque chose. Dépenser moins ou gagner plus... Vieux dilemme, que l'A.F.C. aura à résoudre.

Merci, donc, de nous donner à temps vos suggestions les plus concrètes, afin qu'elles soient mises à l'ordre du jour. Pour le reste, tout ne va pas si mal !

Bon trimestre à tous.

*Patrice Bail*

## Tombola annuelle de l'AFC

Comme chaque année, l'AFC organise une tombola dotée de nombreux lots (coquillages, bibliographies sur le sujet), dont le tirage aura lieu le 1er Février 98 lors des 10e Rencontres Internationales du Coquillage de Paris. Les billets de tombola au prix de 20 Frs sont disponibles auprès des Délégués Régionaux, notamment lors des manifestations provinciales de fin d'année. N'hésitez pas à les proposer à vos amis, relations : plus il y aura de billets vendus, plus beaux seront les lots!

*Habituellement, nous profitons de cette tombola pour remercier ceux qui ont aidé plus particulièrement l'association pendant l'année écoulée. Ainsi 2 billets gratuits sont réservés à tous ceux qui ont offert 97 ans ou à nos parents. Les autres d'articles sont gratifiés de 2 à 10 billets gratuits en fonction de leur contribution au journal. Dans un souci de gestion suite des finances du club, ces billets gratuits ne seront pas envoyés à leurs destinataires avant le tirage. Les heureux gagnants se rencontreront sur le tiré à part dans le *Xenophora* suite à la bourse de Paris.*

D'autre part nous faisons un «rappel» à votre générosité pour compléter la liste des lots en jeu de manière à en accroître l'attrait auprès du public. Depuis la diffusion du numéro 80, trop peu de lots nous sont parvenus et nous comptons sur vous pour améliorer le score. Que les donateurs en soient remerciés d'avance ici. Veuillez faire parvenir ces dons à l'adresse suivante, de préférence avant le 15 Janvier prochain :

Thierry Dhinault - 6, av. du Général Leclerc - 91170 VIRY-CHATILLON (France).

## ADHÉSION à l'A.F.C. avec abonnement à la revue trimestrielle XENOPHORA

COTISATION POUR 1998	FRANCE-EUROPE-DOM TOM	300 F
	AUTRES PAYS	350 F
	OTHER COUNTRIES	350 F
	Majoration pour adhésion COUPLE	50 F
	BIENFAITEUR	750 F

Règlement en francs français à l'ordre de l'A.F.C. ou mandat postal à l'ordre de Francis GEHANT (ajouter 50 F pour encaissement de chèques étrangers). Pas de cartes de crédit.

Payment in french money only to the order of A.F.C. or by postal money order to the order of Francis GEHANT (add the sum of FF 50 in the case of foreign checks). No credit cards.



### Comment identifier les coquilles (Partie 6)

#### CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES GASTÉROPODES

CLASSE : GASTROPODA

SOUS-CLASSE : PROSOBRANCHIA

#### II - ORDRE MESOGASTROPODA

##### 1 - Superfamille : Littorinacea

Coquille petite ou moyenne, plus ou moins arrondie, à spire haute. La surface peut être lisse ou sculptée. La columelle est lisse, l'ouverture ovale et entière. Opercule spiralé. Coquille parfois umbilicquée. Habite surtout la partie supérieure de la zone de balancement des marées (zone tidale) et l'eau peu profonde.

Quelques familles vivent en eau douce ou sur terre.

##### A - Famille : Littorinidae

Coquille petite, parcellaire, non nacrée. L'opercule assure une fermeture bien étanche pour garder l'eau quand l'animal est à sec. En effet, les Littorinidae vivent souvent à un niveau si élevé qu'ils sont arrosés seulement par les embruns. Vivent sur les rochers et parmi les algues de la zone tidale, ainsi que dans les mangroves. Végétariens.

##### ■ Sous-famille : Littorininae

- Genres :  
*Littorina* Desousse, 1822  
*Laevilittorina* Powell, 1951  
*Laevilittorina* Pfeiffer, 1886  
*Misaparrhina* Finlay, 1926  
*Nidilittorina* Martens, 1897  
*Polilittorina* Pfeiffer, 1886  
*Rissolittorina* Ponder, 1966



*Littorina*

##### ■ Sous-famille : Tectariinae

- Genre :  
*Tectarius* Valenciennes, 1832

Le genre *Tectarius* n'est pas umbilicqué.

##### ■ Sous-famille : Echininae

- Genre :  
*Echinus* Clench & Abbott, 1942

##### B - Famille : Lacunidae

Coquille petite, mince, incolore ou jaunâtre, à surface lisse. Umbilic en forme de fente. Sur les laminaires, dans les eaux froides de l'hémisphère nord.

- Genres :  
*Lacuna* Turton, 1827  
*Stenotis* A. Adams, 1863  
*Erofile* Monterosato, 1872



*Stenotis*

Le genre *Erofile* vit en Méditerranée.

##### 2 - Superfamille : Rissoacea

Gastéropodes petits ou très petits (de 2 à 5 mm en moyenne). Forme et sculpture variables. On a besoin, dans ce cas, d'une loupe puissante ou, mieux encore, d'un binoculaire pour pouvoir les identifier. Très nombreuses espèces (plus de 300 dans les eaux européennes). Comme chez les Littorinacea, il y a des espèces marines, dulçaquicoles et terrestres.

##### A - Famille : Assimineidae

- Genre :  
*Assiminea* Fleming, 1828



*Assiminea*

##### B - Famille : Cingulopsidae

- Genres :  
*Cingulopsis* Proter & Graham, 1962

##### C - Famille : Hydrobiidae

- Genres :  
*Hydrobia* Hartmann, 1821  
*Perovgia* Paludifera, 1874  
*Potamopyrgus* Stimpson, 1865



*Potamopyrgus*

*Hydrobia*

##### D - Famille : Rissoididae

- Genre :  
*Rissoida* Gray, 1847

##### E - Famille : Rissoidae

- Genres :  
*Rissoa* Deshayes, 1814  
*Alveola* Risso, 1826  
*Alveola* Monterosato, 1884  
*Amphibalanus* Carpenter, 1865  
*Barberia* Clark, 1855  
*Cingula* Fleming, 1828



*Rissoa*

*Foënie* Crosse, 1868  
*Goniatoma* Villa, 1841  
*Murelia* Iredale, 1915  
*Perilla* A. Adams, 1867  
*Rissoia* d'Obigny, 1840  
*Tarbova* Lisch, 1847  
*Zebbia* H. & A. Adams, 1854



*Rissoia*

## F – Famille : Skeneopsidae

• Genre :  
*Skeneopsis* Iredale, 1915



*Skeneopsis*

## G – Famille : Truncatellidae

• Genre :  
*Truncatella* Risso, 1826



*Truncatella*

## H – Famille : Tornidae

• Genres :  
*Tornax* Turton & Kingson, 1830  
*Basilianopsis* Dautzenberg & Il.Fischer, 1897  
*Cochlidopis* Stimpson, 1858  
*Vivirella* C. B. Adams 1850  
*Pseudovivaleis* P. Fischer, 1885



*Tornax*

## I – Famille : Trachysmidae

• Genre :  
*Trachysma* G.O. Sars, 1878



*Trachysma*

## J – Famille : Caecidae

Coquille minuscule, ayant l'aspect d'un cylindre renflé. Opercule corné. L'intérieur est souvent cloisonné. Mers chaudes et Méditerranée.



*Caecum*

• Genre :  
*Caecum* Fleming, 1813

Je n'ai cité, ici, que quelques genres, car il aurait été fastidieux de les énumérer tous. Je conseille donc à ceux qui voudraient collectionner ces petites coquilles de se référer à deux ouvrages spécialisés sur les petites espèces. Par exemple, pour la Méditerranée, le volume 2 de *Atlante delle conchiglie marine del Mediterraneo* est magnifiquement bien fait.

## 3 – Superfamille : Cerithiacea

### A – Famille : Turritellidae

Coquille cylindrique, ouverture arrondie, opercule corné. Dans le sable grossier, se nourrissant de débris végétaux (détritivores).

#### ■ Sous-famille : Turritellinae

La coquille a un enroulement régulier. Les tours sont plus ou moins soudés et disposés en spirale. Ils peuvent être ornés de cordons.

• Genres :  
*Turritella* Lamarck, 1799  
*Mesolia* Gray, 1847  
*Proxema* Baird, 1870  
*Turritellopsis* Sars, 1878



*Mesolia*



*Turritella*

#### ■ Sous-famille : Verniculariinae

La coquille est irrégulièrement enroulée.

• Genres :  
*Vernicularia* Lamarck, 1799  
*Silviana* Bruguier, 1789



*Vernicularia*

### B – Famille : Vermetidae

La coquille a l'aspect d'un tube à enroulement irrégulier, dont les tours sont disjointes. Vivent en colonies dans toutes les mers.

La systématique n'étant pas encore établie de façon définitive, je ne citerai que trois genres.

• Genres :  
*Vermetus* Daudin, 1800  
*Bivovix* Gray, 1842  
*Spiriglyphus* Daudin, 1800



*Bivovix*

*Spiriglyphus*

### C – Famille : Modulidae

Coquille petite, turbinée, généralement tuberculée. Les tours sont ronds, et l'ouverture, arrondie, est oblique. En général, il y a une dent sur le bord columellaire. Mers chaudes.

• Genre :  
*Modiolus* Gray, 1842

#### Les mots à retenir

Tidale – Laminaires – Verruqueux – Détritivore – Systématique.

#### Bibliographie

G. Lindner. *Guide des coquilles marines*. (Delachaux et Niestlé).

Meilleurs vœux conchyliologiques  
à tous pour 1998

## TRIDACNES OU BÉNITIERS



Se nourrissent de particules qui sont criblées de trous au niveau des branchies. Ils hébergent de nombreuses algues unicellulaires qui, en échange, transforment l'énergie lumineuse en sucres par le mécanisme de la photosynthèse. La peau du bémier se différencie en de minuscules lamelles transparentes qui servent à focaliser la croissance des algues, à l'instar d'une microsphère. Le mythe de «piège à plongeurs» ne serait que le fruit de l'imagination des hommes, car, en réalité, les valves se referment lentement.

Un tridacna a été offert par la république de Venise à François I<sup>er</sup>, ses deux valves servant maintenant de bénitiers à l'église Saint Sulpice de Paris.

Le bémier adulte peut mesurer de 1 m à 1,20 m dans sa plus grande dimension, et peser alors aux alentours de 250 kg !

## COUTEAUX OU SOLENS



La forme de leur coquille, avec le pied légèrement sorti, rappelle le couteau de poche, en anglais : «jack-knife clam».

Ils vivent perpendiculairement, juste sous la surface du sable et ne se nourrissent qu'à marée haute, de particules recueillies par le mucus des tubes, recouvertes de cils vibratiles. Ils peuvent s'enfoncer de 60 à 90 cm dans le sable.

Ils peuvent effectuer des bonds de plusieurs centimètres, et sont capables de rager par saccades à reculons.

L'endroit où ils se terrent est parfois signalé par des jets de sable, ce qui leur vaut le surnom de coquillages onduleurs.

Ils étaient appréciés d'Aristote, et comptaient parmi les délicatesses qui furent servies lors des noces d'Hélios, fille de Zeus et d'Héra.

## Courrier des lecteurs

La lecture de numéro 80 de *Xenophora* a suscité quelques questions de Michel Josse. La Rédaction y répond cherchef.

1) Page 1 de couverture : *P. bardsyanus* ou *bardclayanus*? Il s'agit bien de *Pteryonius bardsyanus* H. Adams (et non «bardsyanus» qui est une «coquille» – eh oui! – imputable à la Rédaction de *Xenophora* et dont les lecteurs comme les auteurs voudront bien nous excuser). L'espèce a été nommée d'après Sir David W. Barclay (1804-1888), amateur éclairé qui a consulté une des plus belles collections générales du XIX<sup>e</sup> siècle. Un bon nombre d'espèces indo-pacifiques ont reçu le nom de Barclay, qui a lui-même vécu plusieurs années à Maurice et y a rassemblé un important matériel.

Reeve a décrit lui-même un *Murex* (= *Panostrea*) *barclayi*. La collection Barclay a été dispersée par une vente en 1891, mais les spécimens se retrouvent aujourd'hui pour l'essentiel au British Museum et au Muséum de Cardiff.

2) *Reneasterrestra* ou pas? Ref. : *R. singularis*, p. 11. Le genre *Renea* est bien un genre de terreuses, de la famille des Actinulidae. J.-P. Sidois mentionnait *R. ringularis* aux côtés de plusieurs de ses congénères dans le tableau 4 de la Convention de Washington (arrêté du 7-10-92), en page 13.

3) *Pteryonius* sp. ou sp.?

Le *Pteryonius* sp. des Philippines figuré p. 21 est bien à rapprocher du *Pteryonius* sp. figuré dans le n° 76 (4e de couverture). A la page 23 du n° 80, B. Garrigues proposait d'ailleurs lui-même ce rapprochement.

4) *Turbenella*, c'est quoi?

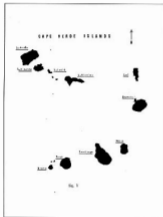
Le genre *Turbenella* appartient à la famille des Pyramidellidae, gastéropodes marins millimétriques, extrêmement diversifiés et tout aussi méconnus. Cette famille a été récemment révisée pour l'Ouest Africain (voir rubrique Le pour Vous dans le présent numéro).

La Rédaction

# Sal, l'île du sel

## Archipel du Cap-Vert

Par Franck Boyer



L'archipel du Cap-Vert, à quelque 800 km au large de Dakar, offre au biologiste en général, et au malacologiste en particulier, un immense intérêt : celui d'un ensemble géologique exhaussé, associant plateaux sabotés de très vieille origine (quelque 150 ou 180 millions d'années pour Boia et Maio, selon les points de vue) ; au moins depuis le Miocène pour Sal et Boia (Vina) et pics volcaniques récents (avec un bloc nordique plutôt homogène – San Antão, São Vicente, Santa Luzia, São Nicolau – et un bloc méridional où les reliefs frais – Fogo, Santiago – s'intercalent entre des reliefs anciens).

L'archipel s'est apparemment formé au-dessus (ou à côté ?) de la dorsale médio-atlantique, quand les mégaséismes bathoniques à peine, et que la plupart des familles actuelles n'étaient pas encore écloses. Tout cela, à une époque où l'Atlantique Nord était déjà ouvert, mais où l'Atlantique Sud commençait juste à se former. En quelque sorte, l'archipel du Cap-Vert s'est constitué tout au fond du couloir occidental de la Téthys, et cela lui attribue le caractère d'un «Jurassie Parlo» marin dont tout reste à découvrir.

Puis l'archipel a fortement dérivé vers l'est, à la poursuite d'un continent africain qui se dérobait, pendant que l'Atlantique central s'élargissait progressivement.

Ce que l'on sait moins bien, en revanche, c'est si l'archipel est en train de rejoindre l'Afrique, ou bien si celle-ci continue de s'éloigner de la dorsale plus vite que ne le fait l'archipel. D'un point de vue biogéographique, la question n'est pas sans importance : notamment parce que dans le premier cas on peut s'attendre à une forte composante faunistique d'affinité caraïbe (ou tout cas pour les familles un tant soit peu anciennes), alors que dans le second cas, l'origine saharienne-africaine des populations doit être très dominante. On verra que l'ambiguïté demeure, puisque la faune présente clairement la double influence caraïbe et africaine, y compris dans les groupes à développement direct.

Pour rester sur ce terrain, et à titre de comparaison, rappelons que la plaque des Bahamas, qui possède apparemment la même origine que l'archipel du Cap-Vert, aujourd'hui totalement rabaissée et soustraite à la région floridienne, est datée de 120 millions d'années. Dans ce cas précis, on ne saura peut-être jamais quelle est la faune que la dérive des Bahamas à travers l'Atlantique a pu apporter au continent américain.

Les autres archipels de l'Atlantique Nord, qu'ils soient en chemin ou presque au contact des plates-formes continentales, sont datés d'époques plus récentes : Bermudes : 36 millions d'années; Canaries : 32 millions d'années; Açores : 20 millions d'années; Madère est plus disputée, avec une estimation haute à 90 millions d'années.

L'archipel du Cap-Vert paraît être situé à une latitude suffisamment basse pour ne pas avoir trop eu à souffrir de l'influence des glaciations, notamment du courant des Canaries qui a pu exercer des ravages sur les faunes littorales du Nord-Ouest africain durant le Pliocène. Cette impression doit probablement être nuancée, pour plusieurs raisons : d'une part, parce que la pauvreté apparente de la faune malacologique entre 10 et 20 m et la relative richesse de la faune des petits fonds (0 à 5 m) pourrait être le signe adaptatif d'une faune tropicale agressive par une arrivée d'eau froide, et réfugiée dans les eaux plus tempérées de surface. Toutefois, on note que les phénomènes plus ou moins saisonniers de remontées d'eaux profondes, par effet de «upwelling» sous l'influence des alizés, produisent à peu près le même effet.

Autre signe de la possible déviation des populations de l'archipel aînées par des courants froids dans un passé récent : l'incroyable diversité offerte par une famille comme celle des Coridés, qui ressemble à l'explosion radiative d'un groupe plus «plastiques» que d'autres sur le plan adaptatif, et qui développerait ici sa capacité à remonter le terrain perdu et essayer le maximum de solutions possibles. A la longue, un tel groupe devient

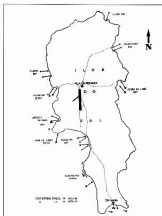
dominant dans la faune locale, même en n'occupant qu'un «réseau tropique» restreint (en grande majorité des vermifères), et les Coriidae dominent clairement la faune littorale aux îles du Cap-Vert.

Aujourd'hui, les eaux de surface restent raisonnablement tièdes tout au long de l'année, avec des variations plus sensibles, bien entendu, dans les îles orientales. Celles-ci sont les plus sèches, c'est-à-dire franchement sahariennes par leur paysage, et à peu près dépourvues de végétation. Le climat est plus humide vers l'ouest, les aléas venus du continent pendant de leur impact, et le climat océanique reprenant le dessus. Les reliefs plus prononcés aident aussi à la rétention d'humidité : San Antão, par exemple, est comme un jardin d'altitude, une oasis de morgane. Mais si, par ici, le climat est plus accueillant ou vivifiant, les côtes plongent droit dans la mer, et la rareté des baies ou des criques rend très hasardeuse, sinon impossible, l'exploration du domaine littoral par l'apnée de passage.

Ainsi, un premier contact avec l'archipel du Cap-Vert, quand on vient y découvrir les mollusques locaux, conduit à poser d'abord son sac à Sal et à Boa Vista, d'où proviennent d'ailleurs la plupart des récoltes. L'auteur de ces lignes a tenté l'aventure à Sal durant l'été 1985, sur les traces illustres de Luis Burnay, Emilio Rollin, Dieter Rückel, Guido Poppe et autres producteurs éclairés. Le terrain était bien repéré, la logistique hôtelière raisonnablement développée, et trois semaines là-bas promettaient un semblant de récolte.

En vérité, les choses ne sont jamais si simples. Une fois débarqué à l'aéroport international de Sal-Espargos, le seul de l'archipel, installé dans une «pousada» (auberge) de Santa Maria, à l'extrême sud de l'île, et pourvu d'un 4x4 encore valide, on pouvait se croire prêt à de grandes choses en cette époque quasi idéale du mois de juillet, où les vents sont tombés et l'océan calmé. C'était sans compter sur une situation qui pèsera lourd tout au long du séjour : la pauvreté de la flore sous-marine sur tous les types de fonds, et la mauvaise visibilité dans la plupart des cas.

Mis à part les mares tidales sur lesquelles on reviendra plus loin, l'eau est encore trouble en juillet sur la plupart des sites. Sur la côte ouest, le mieux protégée, on a rarement droit à une visibilité correcte : les criques de Fontosa et de Joaquin Paulista constituent l'exception, parce que très recluses, avec une visibilité d'environ dix mètres. Même là, l'essentiel de la faune semble réfugiée, en journée, sous les grands blocs, et reste inaccessible. Sous les plus petits blocs, vers 2-3 m, ce sont quelques espèces de cônes et de marginales qui font toute la chasse : *Cosus erosator*, par groupes de quatre à six spécimens, adultes ou subadultes (où sont donc les juvéniles ?), toujours impeccables et richement décorés sous un périostacum orange ; *Cosus subiles*, par couples ou sujets isolés, portant un épais périostacum brun tubé, divergant parfois entre les blocs ou sur leurs flancs ; deux *Volutaria* abondantes localement : *V. novissima*, grande espèce spectaculaire, au pied chararré, la coquille de 13-14 mm décorée de larges bandes brunes à cramoisies ; *Volutaria* sp. plus petite, associée à la première, proche de la *V. exilis* du Sénégal, et prochainement décrite par notre ami Diego Moreno qui s'applique à une révision des *Volutaria* cap-vertiennes ! Parfois *Tarbutella hétéloga* ou *Chamaea viverrata*, plus rarement *Cyrenes livida* ou *Eryta propensa* et pas grand-chose d'autre.



Sur les autres sites de la côte ouest, plus sablonneux, la visibilité est bien moindre pour l'apnée : quelques mètres à Mordeira et à Algodoeiro, guère plus d'un mètre à Palmeira. Et les sables eux-mêmes se montrent en définitive bien décevants dans ces parages. Par bonheur, tout de même, un spécimen mort, mais parfait, de *Favosites burneyi*, très joli petit Muricidae décrit en 1981 par notre ami Houart, par quatre mètres de fond, sur une dalle ensablée d'Algodoeiro.

Sur les côtes sud et est, bien pire encore : moins de 50 cm de visibilité à Santa Maria et à Sierra Negra, où l'on trouvera pourtant à tirons, par + 3 m, quelques superbes spécimens de *Cosus paradoxonemulus* posés le long de cailloux et de petits blocs. Plus au nord, à Poira de Lame, visibilité nulle. On en profita pour visiter les salines qui occupent le fond d'une vaste caldeira à laquelle on accède par un tunnel étonnant taillé dans le flanc du volcan : grandiose et antédiluvien !

Bref, c'est par moins d'un mètre de fond que l'on fera le gros de la récolte : sur la dalle littorale et dans les mares découvertes à marée basse, sur une très fine moussé riche chimiquement saupoudrée de sable. De Rigoua à Ponta Preta de Sal, on planera dans cet environnement bon nombre de *Cosus erosator*, chaque crique possédant une population originale. Les bestioles se baladent en plein jour et à découvert, à l'abri de leur gangue calcaire, à raison d'un sujet tous les un à deux mètres. Le phénomène mériterait d'être étudié de plus près, mais il semble bien que le territoire d'un *C. erosator* n'excede pas cinq à six mètres carrés. On n'a pas noté de couples femelles ni d'autres formes d'associations. Ce type d'environnement et ce mode d'occupation rappellent, à bien des égards, le comportement de *C. venosus* en Méditerranée, là où celui-ci occupe son habitat privilégié, sur la moussé riche et les faibles pentes des éperons-sillons modérément exposés. — J. —



## SAL - CAP VERT



1 - *Conus eruditor* - Ponta da Bay



2 - *Conus tubilis* - Ponta da Bay



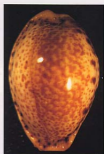
3 - *Conus canaliculatus* - Algodoeiros



4 - *Conus pumiliocinctus* - Serra Negra



5 - *Conus sulcatus* - Niço de Guincho



6 - *Cyprina sp.* - Rigoula



7 - *Afrina coriocala* - Niço de Guincho



8 - *Furcraia berneyi* - Algodoeiros



9 - *Melicopis sp.* - Niço de Guincho

# SAL - CAP VERT



10 - *Conus erubescens* - Fontana Bay



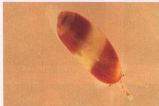
11 - *Conus erubescens* - Fontana Bay



12 - *Conus erubescens* - Fontana Bay



13 - *Conus* sp. - Calheta Ponds



14 - *Volvarina melanostrata* - Calheta Ponds



15 - *Volvarina lucinaria* - Fontana Bay



16 - *Volvarina* sp. 1 - Fontana Bay



17 - *Volvarina* sp. 2 - Fontana Bay

Plus localement, dans la pellicule de sédiment couvrant la dalle calcaree (correspondant à des plages fossilisées pléistocènes), des *Gibberula* réduits en petites colonies, présentant des sujets de taille et de décoration très variables. Les spécimens plus petits et plus allongés pourraient être les mâles, les autres spécimens, les femelles. Si la chose se vérifiait, il s'agirait d'un dimorphisme sexuel peu banal chez les Marginellidae. On se promet d'aller y voir de plus près un de ces jours...

Dans les mares tidales ou dans les petites baies très formées comme Calheta Fonda, quelques très très microscopiques : une *Mitrula* zébrée pas courante, une *Trinia* rivanisante, quelques *Rissoiella* mystérieux, et encore des marginelles, comme *Granulina scaber* (2 mm), *Plexocyprina* habitae (2,5 mm), ou la très rare *Veharina andruxetaria* (5,5 mm), qui n'est autre que la *Caradina* de Barvey, souvent citée par erreur, et jamais trouvée vivante jusqu' alors. Et pour cause : la bestiole vit en sujets isolés à l'intérieur de blocs calcaires. Par petits fonds, certes, mais allez donc la dénicher !

Tout au nord, à Nino de Guincho ('Nin' de Guinich' pour les initiés), dans un coin quasi inaccessible et grandiose, où frappent les tempêtes, et où sont croisés, au pied des falaises, de grands chaudrons encombrés de galets polis, on dispose d'une paire d'heures, à marée basse, pour retrouver les blocs et inspecter une corniche couverte d'une mousse courte et située 20 à 30 cm sous la surface : là, se trouve (parfois) le minuscule et quasi mythique *Conus* mincher (L. de 8 à 10 mm), dont la coquille est décorée de quelques rares triangles blancs sur un fond noir de jais. Des *Mitra* coriifera, quelques *Collumbellidae* et un petit *Mitridae* -inconnu au bonhomme-, une poite de *Cypraea* pieu, bref, de quoi s'amuser. On trouve là, apparemment, ce que les tempêtes ont arraché dans les plus grands fonds (six mètres et plus) : larves et juvéniles se développent à l'abri des mares, sans s'y reproduire nécessairement plus tard. Il y a fort à parier que les tempêtes d'hiver vous lessivent tout cela sans ménagement, et que chaque mare voit passer, chaque année, de nouvelles espèces. Encore de travail à perspective pour les courageux !

Pour finir, un mot sur le site fameux de Algodoeiro, au sud-ouest de l'île. Un coin systématiquement visité par les

chasseurs de coquilles, tous à la recherche de *Conus* azerolbur, forme noire et à spire plane de *Conus* venustus. Témoins de cette chasse frénétique, les petits tas de caquettes de bière qui jalonnent la côte sur deux à trois kilomètres en arrière des plages, et la totale absence de l'espèce, morte ou vive, dans ces parages aujourd'hui.

Par chance pour les collectionneurs, *Conus venustus* et sa forme noire s'obtiennent toujours de Boa Vista. Pour combien de temps encore ? Il faudrait en connaître un peu plus sur l'espèce, sa bathymétrie, son processus de reproduction, sa productivité. Sans se poser en mondialiste, on peut dire quand même que plusieurs populations de côtes, à Sal et à Boa Vista, sont gravement menacées, et certaines localement détruites par le sac-collectage. C'est la raison d'une forte capacité de spéciation pour des groupes confinés dans les petits fonds, sur des sites restreints et relativement accessibles. Par comble de malchance, les bestioles sont superbement décorées ! Cela doit-il les condamner ?

Il est certainement temps d'ovisionner un travail d'évaluation et de protection de la faune côtière locale. S'il se trouve des amateurs pour la chose, ou les mettre volontiers en relation avec nos amis théoriques, spécialistes de l'endroit.

Pour les plus grands fonds, en revanche, pas de souci pour l'instant. Les campagnes de nos amis botanos (CANCAP - Coll. Muséum de Leiden) n'ont fait qu'effleurer le sujet. Quelques dragages ont aussi été effectués en 1997 par l'Université canarienne de Las Palmas; d'autres projets se précipitent pour 1998. La vérité est que la faune benthique cap-verdienne au-dessous de dix mètres est à peu près inconnue. Les prochaines années devraient apporter quelques belles surprises : ou en reparler.

#### Bibliographie sommaire

- Barney L. & Monteiro A., 1977 : *Seashells from Cape Verde Islands*. Lisbon.  
 Röckel D., Rollé E. & Monteiro A., 1980 : *Coque shells from Cape Verde Islands. A difficult puzzle*. ■

### Local AFC

Une permanence est assurée tous les samedis de 14h à 18h (en dehors des jours fériés) au local francilien de l'AFC.  
 58, rue de l'Hôtel de Ville - 75004 Paris ☎ 01 42 77 11 30

Vous pourrez y consulter la bibliothèque et rencontrer d'autres adhérents pouvant vous aider à résoudre vos problèmes d'identification et échanger toutes formes d'idées sur notre passion commune.

## le nautilus

83, avenue Jean Charbon  
 31500 TOULOUSE  
 TEL : 05 61 80 29 29

• Coquillages de collection  
 VENTE - ACHAT - ECHANGES  
 EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE



## CABINET CONCHYLOGIQUE SYLVAIN LE COHENNEC

COQUILLAGES DE COLLECTION

Courrier : Centre MBE - 118  
 44 Rue Monge - 75005 Paris  
 TEL : 06 11 15 59 18

# LES NATICIDAE DU PLIOCENE ET DU PLÉISTOCENE DES ALPES-MARITIMES

Par G. Lhaumet

(Photos : M. Streitz)

## 2ème partie



*I - Natica (Natica) pseudoepiglottina* Simonini, 1847 :  
Vues ventrales et dorsales.

*A - Natica (Natica) pseudoepiglottina*  
(Simonini, 1847)

### Historique succinct :

En 1877, la Société géologique de France, dans son numéro consacré en partie aux espèces du Pliocène des environs de Cannes, ne signale pas la présence de cette naticide.

En 1880, Fontannes, dans *Mollusques pliocènes de la vallée de Rhône et de Roussillon*, lui donne le nom de *cosmopyxi*.

En 1890, Bellardi et Sacco la considèrent comme variété de *epiglottina* Lamarck, 1822.

En 1938, Sieber lui donne l'appellation de *insidens*, avec rang de sous-espèce.

En 1980, G. Pavia, président de la Société malacologique italienne, dans son étude sur les opercules calcaires des natices du nord de l'Italie, la considère comme espèce valide (pl. 5, figs 5 à 9).

En 1992, O. Cavallo et G. Repetto, dans *Conchiglie Fossili del Rossò*, p. 68-69, fig. 123, présentent un spécimen operculé. Pour eux, il s'agit d'une espèce valide, et non d'une forme ou sous-espèce de *epiglottina* Lamarck, 1822.

Les illustrations des opercules compris de G. Pavia, O. Cavallo et G. Repetto correspondent parfaitement aux formes trouvées sur le terrain.

### Description sommaire :

Coquille globuleuse, à évolution lente et progressive. Protoconque fine et peu saillante. Six tours d'une spire peu étagée, avec méplat et fins sillons substriés. Opercule semi-circulaire, cal pariétal droit, bord columellaire droit, incliné sur l'axe de la coquille. Cavité ombilicale de grandeur variable, parfois très réduite. Funicule arrondi, de

taille relativement constante, souvent d'aspect rond, situé au position centrale, légèrement décalé vers le bas de l'ombilic.

Contrairement à *insidens*, cette espèce ne présente jamais de traces d'ornementation résiduelle.

### Opercule :

La face externe comporte sur le bord extérieur trois crêtes laminaires regroupées et inclinées vers l'intérieur, suivies d'un sillon interne de dimension et profondeur très variables. Bord columellaire droit, à l'aspect granuleux.

### Nombre d'exemplaires récoltés :

Pliocène : 143, dont 5 operculés.

Pléistocène supérieur : 105, dont 6 operculés.

Pléistocène : 7, dont 1 operculé.

Très commune dans certains gisements à faciès marneux, cette espèce est rarissime, voire totalement absente dans d'autres. Elle se raréfie considérablement au Pléistocène inférieur.

### B - *Natica (Natica) dilleyi* (Payrandona, 1926)

Sous-espèce *piscatales* (Bronn, 1851)

### Historique succinct :

En 1920, Bellardi et Sacco, dans *Mollusques des terraires tertiaires du Piémont et de la Ligurie* illustrent cette sous-espèce pl. 11, figs 26 a, b, c.

En 1980, G. Pavia, président de la Société malacologique italienne, dans son étude *Gli opercoli calcarei delle Naticidae nel Pliocene nord-italiano*, confirme le rang de sous-espèce de *piscatales*.

En 1992, pour O. Cavallo et G. Repetto, *piscatales* est une forme de *dilleyi* et non une sous-espèce (p. 68-69, fig. 122).

### Description sommaire :

Coquille globuleuse, de taille petite pour le genre, protoconque minuscule, spire moyennement élevée, présence de très forts sillons substriés s'étendant sur le dernier tour. Opercule semi-lunaire, aux lèvres fines. Bord columellaire concave, cal pariétal fortement goutteux, funicule important en forme de virgule soudé à la columelle. Légèrement décalé vers le bas, il occupe une grande partie de la cavité ombilicale. La sous-espèce *piscatales* doit son nom à ses sillons substriés beaucoup plus prononcés que chez *dilleyi*.

### Opércule :

Superficie externe concave, bord extérieur armé de deux côtes laminaires retombantes, la 2ème formant bourrelet. Sillon interne droit et mal délimité.

### Nombre d'exemplaires récoltés :

Plaisancien : 32 + 1 opércule.

Pliocène supérieur : 5.

Pliocène : absent.

### Remarques :

Le fanicule et la partie libre de la cavité ombilicale en forme de virgule, ainsi que les très forts sillons placés sous la suture permettent facilement de déterminer cette sous-espèce, qui, apparemment, n'est présente que dans deux gisements.

Si *plaisancis* semble avoir disparu au Pliocène, *diluvii*, quant à elle, est toujours présente en Méditerranée. ■



2 - *Nassa (Nassa) diluvii* (Peyrandaun, 1836)  
Sous-espèce *plaisancis* (Bonn, 1831) :  
Vues sous différentes faces + opércule

## Droit de réponse

### LE CÔNE DE MÉDITERRANÉE

A la suite de l'article de J.P. Sidois dans le n° 79 de *Xenophora* («Le cône de Méditerranée»), Marcel Piu, de Dakar, s'estimant mal personnellement en cause, a souhaité exercer un droit de réponse. Nous publions ici quelques extraits représentatifs de sa longue lettre :

«Vous dites vous sentir incapable de débattre des espèces west-africaines, alors pourquoi avancer à leur sujet autant d'affirmations péremptives et de jugements définitifs ?...»

«Vous dérivez, p. 22, que *C. deshayesi* n'est, selon vous, qu'une population de *C. mediterranea*, puis vous me reprochez, p. 23, de ne pas citer *C. deshayesi* qui serait apparemment valide...»

«Vous dérivez également p. 22 que *C. mediterranea* s'étend à l'Ouest marocain et ne peut être représenté au Sénégal, sans proposer de meilleure solution pour la détermination de la population homologue que vous illustrez vous-même p. 20, fig. 24...»

«Vous dérivez que l'on peut constater en Afrique de l'Ouest la même syngénésie entre *Medusa coarctata* et *C. galusensis* qu'entre *Bohús boussetii* et *C. mediterranea* en Méditerranée. Je sais en mesure de vous confirmer, après vingt ans d'observations de terrain au Sénégal, qu'aucune syngénésie entre *C. galusensis* et *B. coarctata* ne peut y être constatée ordinairement...»

«Concernant votre mépris affiché pour les «amateurs très mal éclairés», responsables, selon vous, d'une multiplication indéfinie des espèces : en rédigeant votre article sur les cônes du Sénégal, si mon collègue Daniel Leung Tack (professeur d'université et spécialiste en Biologie marine), ni moi-même (amateur, en effet, et sans honte), n'avons eu des prestations de réviseurs : nous avons simplement présenté ce que nous pouvions dire, en l'état actuel, sur les populations étudiées in vivo.

«Puis-je vous faire observer que vous êtes le seul, dans l'affaire, à prononcer (sans démonstration aucune) des sentences sans appel sur des sujets que vous n'avez étudiés ni d'un point de vue taxonomique (examen des types, par exemple) ni d'un point de vue biologique (variabilité naturelle, habitat, etc.) ? L'état de votre bibliographie est déficient à cet égard : tout amateur un tant soit peu éclairé (comme vous dites) peut vérifier que Jerry Walls était spécialement mal documenté sur l'Ouest africain, et le Compendium de Tucker et Abbott n'a jamais eu d'autre ambition (heureusement) que d'être un bon livre d'images.

«Que n'avez-vous pu observer la même modestie...»

*La Rédaction*

José Couto - Marcus Couto - Luiz Couto

Femorale



Cx.P. 15011 - São Paulo/SP/Brasil - CEP 01599-070  
Phone: (005511) 378.9482 Fax: (005511) 378.8979  
E-mail: femorale@br.homeshoping.com.br



**APEX**

Quarterly devoted  
to Malacology

Edited by the  
**Société Belge de Malacologie**  
[Belgian Malacological Society]

Founded in 1986

B.P. 3

B-1378 Jedigne-Belgium

Subscription (yearly)

Belgium : BEF 1000 Foreign : BEF 1600

# Conus ventricosus, détenteur du record du monde des synonymes par Dieter Röckel

(traduction française Franck Boyer)

Dans le n° 79 de *Xenophora*, Serge Bancheraud publiait une liste des «Synonymes supposés de *Conus ventricosus* Gmelin, 1791», compilée à partir de différentes autres listes dressées par De Motta et Tucker Abbott. Si j'ai bien compté, la liste de Bancheraud ne contient pas moins de soixante et onze noms. Après avoir soigneusement examiné celle-ci, je propose que cinq noms en soient extraits, n'appartenant sans doute pas à l'espèce considérée :

- *Conus caeruleus* Lamarck, 1810, localité type : Moliasses. C'est un synonyme de *Conus cinereus* (Kohn, 1992 : 163).
- *Conus cailland* Kiener, 1845 : espèce valide de l'océan Indien (Röckel, Korn & Kohn : 54).
- *Conus girardinus* de Gregorio, 1885 : un fossile.
- *Conus neriianus* Dunker, 1853, de «The Anabons», Ouest-Afrique : synonyme de *Conus guineatus* Hwass, ou *Conus hybridus* Kiener.
- *Conus zircus* Megerle von Mühlfeld, 1816 : après examen de l'holotype au musée de Vienne, on doit accepter le placement de Kohn (Kohn, 1992 : 186/187) qui représente une espèce valide de Floride, des Bahamas et de l'Amérique centrale.

Je me souviens avoir moi-même – il y a longtemps – essayé de rassembler tous les noms (d'espèce, de sous-espèce ou de forme) attachés à l'actuelle espèce *Conus ventricosus* de Méditerranée et publiés depuis 1791. Sans y croire, j'ai retrouvé ma liste dans le désordre de mes tiroirs. J'ai repris mes comptes, avec un résultat surprenant : ma liste ne propose pas moins de quatre-vingt dix-neuf noms, 50% de plus que la liste de Bancheraud. Cette liste est organisée par ordre chronologique – une commodité pour les vérifications – et contient aussi les références de publication. Néanmoins, je ne prétends pas être dès lors complet ; chacun est invité à fournir des noms complémentaires : pour le moins, le chiffre cent devrait être atteint ! ■

In the last issue of *Xenophora* (no. 79), Serge Bancheraud published a list of «Synonymes supposés de *Conus ventricosus* Gmelin, 1791», compiled from different other lists made up by De Motta and Tucker Abbott. If I correctly counted, Bancheraud's list contains not less than 71 names. After having carefully read Bancheraud's list, I recognized that 5 names have to be subtracted from this figure, as they undoubtly do not belong to this species :

- *Conus caeruleus* Lamarck, 1810, type locality Moliasses : is a synonym of *Conus cinereus* (Kohn, 1992 : 163).
- *Conus cailland* Kiener, 1845 : a valid species from the Indian Ocean (Röckel, Korn & Kohn : 54).
- *Conus girardinus* de Gregorio, 1885 : a fossil.
- *Conus neriianus* Dunker, 1853, from «Isula Anabons», West-Africa : a synonym of *Conus guineatus* Hwass, or *Conus hybridus* Kiener.
- *Conus zircus* Megerle von Mühlfeld, 1816 : After having inspected the holotype in the Naturhistorisches Museum of Vienna, one must accept Kohn's statement (Kohn, 1992 : 186/187) that it represents a valid species occurring in Florida, the Bahamas and Central America.

I remembered that – long ago – I personally had tried to collect all the names (species- and subspecies-names as well as form-names) attached to the recent species *Conus ventricosus* from the Mediterranean Sea, published since 1791. It was not to be expected, but fortunately I could trace my list in one of my crammed drawers. Again I started to count with a surprising result : My list holds not less than 99 names, 50 percent more than Bancheraud's list. It is chronologically arranged – an advantage for checking – and contains also the data of publication. Nevertheless I do not claim to be complete now ; everybody is invited to supply additional names ; at least, the figure 100 should be reached. ■

## LISTE DE RÖCKEL : 99 SYNONYMES

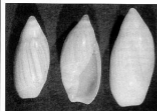
- 1791 : *Conus ventricosus* Gmelin, Syst. Nat., 13 ed., 3307, n° 71.
- 1792 : *Conus jamaicensis* Hwass in Bruguière, Encycl. Méth., 1 : 760-761.
- 1792 : *Conus mediterraneus* Hwass in Bruguière, Encycl. Méth., 1 : 761-762.
- 1792 : *Conus austroafricanus* Hwass in Bruguière, Encycl. Méth., 1 : 769-710.
- 1792 : *Conus ignobilis* Olivé, Zool. Adriaticum : 133.
- 1793 : *Conus Joseph Salis Marschilius, Reisen Königreich Neapel* : 363.
- 1793 : *Conus edwardsii* Salis Marschilius, Reisen Königreich Neapel : 363.
- 1793 : *Conus Aurilla Salis Marschilius, Reisen Königreich Neapel* : 364.
- 1804 : *Conus oparicus* Reuter, Trav. Alfah. : 8 (refusé et non valide, C.I.N.Z., avis 316).
- 1804 : *Conus erousus* Reuter, Trav. Alfah. : 8 (refusé et non valide, C.I.N.Z., avis 316).
- 1804 : *Conus Jovis* Reuter, Trav. Alfah. : 8 (refusé et non valide, C.I.N.Z., avis 316).
- 1804 : *Conus Major* Reuter, Trav. Alfah. : 8 (refusé et non valide, C.I.N.Z., avis 316).
- 1828 : *Conus strabus* DeLille Chiaje, Memorie Storia Naturale Anim. S. Vert. Napoli, 3 : 219, pl. 45, figs 2-4 (ce n'est pas un obfoc, mais une marginelle).

- 1834: *Conus glaucocinctus* Sowerby I, *Conch.* III, p. 54, fig. 60.
- 1836: *Conus mediterraneus* ester Philippi, *Erasm. Moll. Siciliae*, 1: 238, pl. 12, figs 20, 21.
- 1836: *Conus mediterraneus* *franciscanus* Philippi, *Erasm. Moll. Siciliae*, 1: 238, pl. 12, fig. 18 (non *Conus franciscanus* Hwass in Bequaere, 1792).
- 1836: *Conus mediterraneus* aaronsoni Philippi, *Erasm. Moll. Siciliae*, 1: 238, pl. 12, figs 17, 19, 22.
- 1836: *Conus ignobilis* var. *voracolor* Scaechi, *Cat. Conchyl. Regni Neapolitani*: 9.
- 1836: *Conus ignobilis* var. *ignis* Scaechi, *Cat. Conchyl. Regni Neapolitani*: 9.
- 1846: *Conus cailliauii* Jay, *Ann. Lyc. Nat. Hist. New York*, 4: 169, pl. 10, figs 8 a, b.
- 1847: *Conus pulchrus* Nardo, *Simon. Mod. d. Specie*, 2: 39-40.
- 1847: *Conus aureus* Nardo, *Simon. Mod. d. Specie*, 2: 39-40.
- 1847: *Conus subnitens* Nardo, *Simon. Mod. d. Specie*, 2: 39-40.
- 1847: *Conus creberrus* Nardo, *Simon. Mod. d. Specie*, 2: 41-42.
- 1847: *Conus phlegas* Nardo, *Simon. Mod. d. Specie*, 2: 41-42.
- 1847: *Conus areolaris* Nardo, *Simon. Mod. d. Specie*, 2: 41-42.
- 1847: *Conus amazonicus* Nardo, *Simon. Mod. d. Specie*, 2: 41-42.
- 1847: *Conus irritans* Nardo, *Simon. Mod. d. Specie*, 2: 41-42.
- 1847: *Conus aeneoides* Nardo, *Simon. Mod. d. Specie*, 2: 41-42.
- 1847: *Conus aurifluis* Nardo, *Simon. Mod. d. Specie*, 2: 41-42.
- 1847: *Conus olivaceus* Nardo, *Simon. Mod. d. Specie*, 2: 41-42.
- 1847: *Conus cyphus* Nardo, *Simon. Mod. d. Specie*, 2: 41-42.
- 1848: *Conus mediterraneus* var. *obtus* Requier, *Cat. Coq. Ile de Corse*: 86.
- 1848: *Conus mediterraneus* var. *acutus* Requier, *Cat. Coq. Ile de Corse*: 86.
- 1848: *Conus mediterraneus* var. *subcostatus* Requier, *Cat. Coq. Ile de Corse*: 86.
- 1848: *Conus mediterraneus* var. *maculatus* Requier, *Cat. Coq. Ile de Corse*: 86.
- 1848: *Conus mediterraneus* var. *fasciatus* Requier, *Cat. Coq. Ile de Corse*: 86.
- 1853: *Conus grandis* Manivigan, *Atti Accad. Giovinetti Sci. Nat. Catania* (ser. 2), 8: 137-138.
- 1854: *Conus dentilinus* A. Adams, *Proc. Zool. Soc. London*, 1853: 119.
- 1857: *Conus aeneus* Sowerby II, *Thesaurus Conch.*, 3: 20, n° 196, pl. 17, figs 399, 400.
- 1860: *Conus gasperi* Lottin, *J. Conchyl. (Paris)*, 8: 329, pl. 12, fig. 5.
- 1873: *Conus castaneus* Hutton, *Cat. Mar. Moll. New Zealand*: 23.
- 1878: *Conus mediterraneus* var. *spinatus* Montersato, *Giorn. Sci. Nat. Fern. Palermo*, 13: 107 (n.n.).
- 1879: *Conus mediterraneus* var. *minor* Montersato, *Bull. Soc. Malac. Italiana*, 5: 230.
- 1882: *Conus mediterraneus* var. *castaneus* Bucquoy, Dautzenberg & Dollfus, *Moll. Mar. Roussillon*, 1: 82, pl. 13, figs 16, 17 (non *C. castaneus* Swainson, 1832).
- 1882: *Conus mediterraneus* var. *elongatus* B., D. & D., *Moll. Mar. Roussillon*, 1: 82, pl. 13, figs 14, 15 (non *C. elongatus* Halter, 1802, non *C. elongatus* Borsari, 1820).
- 1882: *Conus mediterraneus* var. *oblongus* B., D. & D., *Moll. Mar. Roussillon*, 1: 82, pl. 13, figs 12, 13.
- 1882: *Conus mediterraneus* var. *major* B., D. & D., *Moll. Mar. Roussillon*, 1: 82.
- 1882: *Conus mediterraneus* var. *concoloratus* B., D. & D., *Moll. Mar. Roussillon*, 1: 83, pl. 13, fig. 3 (non *C. concoloratus* Schöler, 1803, non *C. concoloratus* Lamarck, 1810).
- 1882: *Conus mediterraneus* var. *finis* B., D. & D., *Moll. Mar. Roussillon*, 1: 83, pl. 13, fig. 14.
- 1882: *Conus mediterraneus* var. *basivolutus* B., D. & D., *Moll. Mar. Roussillon*, 1: 83, pl. 13, fig. 16.
- 1882: *Conus mediterraneus* var. *inter* B., D. & D., *Moll. Mar. Roussillon*, 1: 83 (non *C. Inter* Sowerby I, 1833).
- 1882: *Conus mediterraneus* var. *pulchra* B., D. & D., *Moll. Mar. Roussillon*, 1: 83, pl. 13, fig. 20.
- 1882: *Conus mediterraneus* var. *minor* B., D. & D., *Moll. Mar. Roussillon*, 1: 83, pl. 13, figs 21, 22.
- 1882: *Conus mediterraneus* var. *altus* B., D. & D., *Moll. Mar. Roussillon*, 1: 84.
- 1885: *Conus mediterraneus* var. *insular* de Gregorio, *Bull. Soc. Malac. Italiana*, 11: 95-96.
- 1885: *Conus mediterraneus* var. *subtus* de Gregorio, *Bull. Soc. Malac. Italiana*, 11: 96.
- 1885: *Conus mediterraneus* var. *stephan* de Gregorio, *Bull. Soc. Malac. Italiana*, 11: 96.
- 1885: *Conus franciscanus* var. *pernice* de Gregorio, *Bull. Soc. Malac. Italiana*, 11: 105.
- 1885: *Conus mediterraneus* var. *opus* de Gregorio, *Bull. Soc. Malac. Italiana*, 11: 107.
- 1885: *Conus mediterraneus* var. *ambus* de Gregorio, *Bull. Soc. Malac. Italiana*, 11: 112.
- 1885: *Conus mediterraneus* var. *subtridus* de Gregorio, *Bull. Soc. Malac. Italiana*, 11: 112.
- 1885: *Conus mediterraneus* var. *spizus* de Gregorio, *Bull. Soc. Malac. Italiana*, 11: 112.
- 1885: *Conus mediterraneus* var. *ovigus* de Gregorio, *Bull. Soc. Malac. Italiana*, 11: 113.
- 1886: *Conus submediterraneus* Locard, *Cat. Gén. Moll. Vls. France*: 99-100.
- 1886: *Conus galloprovincialis* Locard, *Cat. Gén. Moll. Vls. France*: 100.
- 1899: *Conus muscifer* Montersato, *J. Conchyl. Paris*, 47: 401.
- 1900: *Conus galloprovincialis* var. *insolitus* Locard, *Ann. Soc. Lyon*, 46: 227.
- 1900: *Conus galloprovincialis* var. *minor* Locard, *Ann. Soc. Lyon*, 46: 227.
- 1904: *Conus mediterraneus* var. *albivittatus* Pallary, *J. Conchyl. Paris*, 52: 217.
- 1906: *Conus vespertini* Pallary, *J. Conchyl. Paris*, 54: 79-79 pl. 4, fig. 1.
- 1908: *Conus mediterraneus* var. *provincialis* Kobelt, *Icon. schalentrag. europ. Meeresconch.*, 4: 4 (appellation erronée de *C. galloprovincialis*).
- 1908: *Conus mediterraneus* var. *vespertini* Kobelt, *Icon. schalentrag. europ. Meeresconch.*, 4: 6, pl. 100, figs 13, 14, 17, 18 (appellation erronée de *C. vespertini* Pallary).
- 1908: *Conus mediterraneus* var. *peratensis* «Mits.» Kobelt, *Icon. schalentrag. europ. Meeresconch.*, 4: 6, pl. 100, figs 15, 16.
- 1911: *Conus mediterraneus* var. *ambus* Dautzenberg, *J. Conchyl. Paris*, 58: 208, pl. 10, fig. 9.
- 1917: *Conus vespertini* var. *ossea* Montersato, *Bull. Soc. Zool. Italiana*, (3) 4: 25.
- 1917: *Conus mediterraneus* var. *arvensis* Montersato, *Bull. Soc. Zool. Italiana*, (3) 4: 25, pl. 1, fig. 23.

- 1917: *Conus mediterraneus* var. *periscolatus* Monterosato, Bull. Soc. Zool. Italiana, (3) 4: 25, pl. 1, fig. 24.  
 1917: *Conus mediterraneus* var. *debilis* Monterosato, Bull. Soc. Zool. Italiana, (3) 4: 24, pl. 1, fig. 25.  
 1923: *Conus (Chelysorus) mediterraneus* var. *oxyferus* Monterosato, R. Corni, Talassogr. Italiano, 107: 11.  
 1933: *Conus (Chelysorus) mediterraneus* var. *rusticus* Coen, R. Corni, Talassogr. Ital., 192: 70-71 (non *C. rusticus* Kiemer, 1845).  
 1933: *Conus (Chelysorus) mediterraneus* var. *iserepasi* Coen, R. Corni, Talassogr. Ital., 192: 70, 175 (non *C. iserepasi* Wood, 1828).  
 1933: *Conus (Chelysorus) mediterraneus* var. *productus* Coen, R. Corni, Talassogr. Ital., 192: 175, pl. 9, fig. 78.  
 1933: *Conus (Chelysorus) mediterraneus* var. *arvensis* Coen, R. Corni, Talassogr. Ital., 192: 175, pl. 8, fig. 80 (non *C. arvensis* (Riding, 1908)).  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *albina* «Monterosato» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 5.  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *cailla* «Sett.» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 7, pl. 14.  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *insolitus* «Monterosato» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 8.  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *lineolatus* «cautionem» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 8, pl. 13.  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *maculiflatus* «Monterosato» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 8, pl. 12.  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *naurus* «Monterosato» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 9, pl. 15.  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *niobr* «Monterosato» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 9.  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *meridionalis* «Sett.» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 9, pl. 1, 2.  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *obvatus* «Monterosato» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 9.  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *perfectus* «Monterosato» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 9, pl. 14.  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *quadratus* «Monterosato» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 10, pl. 10.  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *striatus* «Sett.» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 10, pl. 5, 15.  
 1972: *Conus mediterraneus* forma *ventricosus* «cautionem» Gaglioli in Settepassi, Atl. Malac. Moll. Mar. Viv. Mediterraneo, 3, Conaca: 10.  
 1978: *Conus mediterraneus* forma *grandis* Nicolaj, La Conchiglia, 106-107: 17-18, figs in-text. ■

## Avis sur une Ancilla :

...en sujet de la photo d'un Olividae (genre *Ancilla*) illustrant l'article «SAFAGA, Mer Rouge», paru dans Xenophora 78



Il me semble que le cliché 36 ne représente pas *Ancilla acuminata* (Sowerby, 1859), mais *Ancilla eburnea* (Deshayes, 1830). Il est reconnu que l'espèce *acuminata* n'est pas présente dans le nord de la mer Rouge, par contre c'est la localité type de l'espèce *eburnea*. Un des spécimens de référence du travail de révision du genre *Ancilla* Lamarck, 1799 de Kilburn a été récolté par C. Beets (1948-49) à Harghata et est conservé au R.N.H.L. Les trois syntypes de «*Ancillaria*» *eburnea* qui avaient été déposés antérieurement à l'École des Mines de Paris sous le n° 12768 sont aujourd'hui au M.N.H.N. Paris, où ils peuvent être consultés.

Christiane Hannon

**P**ensez à vos dons (coquillages, livres, etc.)  
 pour la tombola annuelle de l'A.F.C. du 1<sup>er</sup> février 1998 (voir page 3).



# Iconographie de quelques gastéropodes marins peu connus ou nouveaux de l'archipel des Philippines

Par Emmanuel Guillot de Suduiraut\*

Photographies : Patrice Bail

*«Les personnes qui n'ont jamais passé quelques heures de recherche désintéressée ne savent pas tout à fait ce qu'est le plaisir de lire et d'écrire.»*  
Emmanuel Leroy Ladurie



Relevage de filets

Depuis deux décennies, que ce soit dans les publications scientifiques ou dans certains revues amateurs, de très nombreux gastéropodes ont été décrits des Philippines; beaucoup d'autres le seront vraisemblablement dans un avenir proche. On est en droit de se demander le pourquoi de cette émergence de nouveaux taxa. A cette question, nous pouvons répondre :

1° - Le domaine bathyal est aujourd'hui mieux exploré.

2° - La technique de fabrication des filets s'est améliorée par l'utilisation de mailles de Nylon plus petites. A l'origine, ces filets étaient simples; de nos jours, ils sont doublés par des mailles de coton plus fines.

3° - Les vieux filets, rendus inutilisables pour un usage traditionnel, sont récupérés, liés ensemble en une longue torsade de 50 m et plus. Localement appelés «laman-bumans», ils sont déployés entre 80 et 120 m de fond, pour y rester un minimum d'un mois. Cette technique de filet dormant est particulièrement attractive pour les micromollusques.

Il est également intéressant de noter que l'ensemble de ces recherches a permis, pour certaines espèces de voir leur répartition biogéographique élargie, parfois de manière considérable. Dans cette optique, nous avons été particulièrement attentif à la validité des data, en considérant qu'il s'agit de l'un des critères fondamentaux de la valeur d'une collection.

Les traités de malacologie, qu'ils soient anciens ou récents, ne sont pas toujours accessibles. Cette iconographie a pour seul but de présenter quelques espèces qui peuvent intéresser le collectionneur.

Futures des espèces représentées sont en cours d'étude. Au fur et à mesure de la publication des descriptions, il en sera fait mention dans *Xenophora*.

## Conclusion

Avec l'amélioration de l'équipement utilisé et une prospection plus systématique des sites du bathyal, la malacofaune de l'archipel philippin est mieux connue. Il n'en reste pas moins vrai que cette immense région demeure en grande partie inexplorée, avec, sans nul doute, de belles surprises à venir.

## Remerciements

Mes sincères remerciements à P. Bail pour la lecture du manuscrit et la réalisation de l'ensemble des clichés; au Dr H. Turner, Rovio, Suisse, pour son aide précieuse; à tous mes amis pêcheurs de l'île de Balicagan.

## Cibicides et data

1 - *Cyrtostoma (Anasideria) obliqua* (Lewis & Beu, 1976) - 58 mm

Connu d'Australie, ce rare Ranellidae a été récolté sur la face sud de l'île de Balicasag, Bohol, par 160 m, sur fond de sable et pierres grossières.

2 - *Pectinella apuravensis* H. Dijkstra, 1991 - 30 mm

Ce rare Pectinidae a une large distribution Indo-pacifique. Il vit à grande profondeur, 300-1500 m, île de Balicasag.

3 - *Fasciolaria subdilatata* F. Lorenz, 1996 - Paratype : 11,5 mm (coll. de l'auteur)

Espèce connue à peu d'exemplaires. Par filet dormant, 120-140 m, sur fonds de sable, débris coralligènes, île de Balicasag, Bohol.

4 - *Meloborisoides androsia* Houart, 1995 - 18,5 mm

Ce joli Muricidae, décrit des îles Marshall, est également connu des Philippines. Île de Pagadian, Cebu, Par 120-140 m.

5 - *Conus filamentosus* (Kuroda, 1956), forme *ranelliformis* Shikama, 1973 - 52 mm

Cette belle et rare forme n'est connue, aux Philippines, que du sud de l'île de Balai, Mindanao, Par 240 m, sur fonds vaseux.

6 - *Loripes ballantragensis* Bozzetti, 1997 - Holotype : 40,1 mm - M.N.H.N. Paris.

La localité type de ce nouveau Fasciolaridae est l'île de Balicasag, Bohol, par 140-160 m. Depuis sa description, a été également récolté à Mindanao, île de Bohol.

7 - *Clema subrotundum* Bozzetti, 1997 - Holotype : 25 mm - M.N.H.N. Paris.

Cet élégant Turridae n'est connu que de la localité type, île de Talikud, baie de Davao, Mindanao, Par 160 m, sur fonds vaseux.

8 - *Kerneydaxus galathea* Powell, 1958 - 58 mm (coll. aut.)

Ce bivalve, décrit du Japon, est également collecté à Bohol, île de Balicasag où il est rare. Par 140 m, sur fonds de sable.

9 - *Ingulmaria fortisbeckeri* Parth, 1996 - 52 mm (coll. aut.)

Ce nouveau Bursidae, dont la localité type est l'île de Balicasag, Bohol, se rencontre sur des fonds vaseux, à 240-260 m.

10 - *Mitra (Mitra) albina* A. Adams, 1853 - 32 mm.

Ce très rare Mitride n'était connu, depuis sa description, que par deux spécimens. Celui-ci provient de l'île de Balicasag, Bohol, 180 m.

11 - *Siphonofusus christodemosides* (Shepman, 1911) - 63 mm (coll. aut.)

Connu du bathyal ouest-australien, celui-ci fut pêché par 540 m, sur fonds de vase, île de Sarangani, mer des CÉBES, Mindanao.

12 - *Mitra (Mitra) malayana* Bozzetti, 1997 - Holotype : 26,9 mm - M.N.H.N. Paris.

La localité type est l'île de Bohol, Mindanao, par 240 m. Depuis, sa présence est confirmée à Bohol, île de Balicasag.

13 - *Calliostoma (Anquillastrochus) androsianum* Bozzetti, 1997 - Holotype : 14,1 x 12,4 mm - M.N.H.N. Paris.

N'est connu, à ce jour, qu'en provenance de l'île de Balicasag, Bohol. Au filet, par 40-160 m, sur fonds de sable et pierres volcaniques grossières.

14 - *Calliostoma (Favos) jacobsonae* Bozzetti, 1997 - Holotype : 17,5 x 16 mm - M.N.H.N. Paris.

Espèce nouvelle de l'île de Balicasag, Bohol. Par 140-160 m.



14 - *Calliostoma (Favos) jacobsonae* - 17,5 mm

15 - *Colubraria* sp. - 21,7 mm (coll. aut.)

Seul spécimen récolté à Bohol, île de Balicasag. Par 240 m, sur fonds vaseux. En attente d'un matériel suffisant pour étude.

16 - *Phos* cf. *ferre* Kuroda & Habe - 22 mm (coll. aut.)

La validité de ce taxon étant incertaine, l'auteur serait reconnaissant de connaître l'avis de collectionneurs. Au filet, île de Mactan, Cebu, Par 120 m.

17 & 17 bis - *Vexillum (Cassidaria) atrabile* (A. Adams, 1853) - 29 et 33 mm (coll. aut.)

Ces deux spécimens, mis côte à côte pour montrer la variabilité des couleurs, vivent en sympatie dans le détroit de l'île de Mactan et de l'île de Pagadian, Cebu, Par 100-120 m, sur fonds de sable et débris coralligènes.

18 - *Mitra (Nebularia) fraga* f. *rubiginosa* (A. Adams, 1855) - 44,6 mm (coll. aut.)

Superbe spécimen de l'île de Negros, sud de Cebu, par plongeur. Certains auteurs pensent que cette forme serait une espèce valide ?

PHILIPPINES



1 - *Cyranium oblitu* - 58 mm



2 - *Pectinella aquaporis* - 30 mm



3 - *Fossatrisia sadakana* - 11,5 mm



4 - *Halbrossardia ambrosiaki* - 18,5 mm



5 - *Conus kinoshita* - 52 mm



6 - *Lorius bufflessegeris* - 40,1 mm



7 - *Clavus sadakana* - 25 mm



8 - *Kermsufanua galathena* - 58 mm



9 - *Dufrenoyia herisboeleri* - 52 mm

PHILIPPINES



10 - *Mitra albina* - 32 mm



11 - *Siphanoglossus christolomoides* - 63 mm



12 - *Mitra rosaryasi* - 26,9 mm



13 - *Callososaxa insularis* - 14,1 mm



15 - *Colubraria* sp. - 21,7 mm



16 - *Plex of laeve* - 22 mm



17 - *Vexillum mirabile* - 29 mm



17bis - *Vexillum mirabile* - 33 mm



18 - *Mitra feaja* f. *rubripes* - 44,6 mm

PHILIPPINES



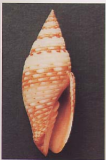
19 - *Spisastylus cf. mishi* - 58 mm



20 - *Scabricola* sp. - 29 mm



22 - *Vexillum* sp. - 18,7 mm



23 - *Scabricola* sp. - 32 mm



24 - *Vexillum* sp. - 23,9 mm



25 - *Vexillum* sp. - 45 mm



26 - *Mitra atjohensis* - 20 mm



27 - *Dentistoma dentosum* - 13,2 mm



28 - *Volutina* sp. - 42 mm

PHILIPPINES



29 - *Cassida hubbells* - 100 mm



30 - *Vezilham* sp. - 19,5 mm



31 - *Vezilham* cf. *macandrewi* - 30,3 mm



32 - *Afitra* sp. - 45 mm



33 - *Vezilham* sp. - 13,2 mm



34 - *Vezilham* *arredolivatus* - 16 mm



35 - *Vezilham* *fenestratus* - 11,6 mm



36 - *Easitro* *subulvati* - 51 mm



37 - *Mansaria* *karohoria* - 82,5 mm

19 – *Spondylus* cf. *multivariatus* Reeve, 1856 – 130 mm  
Il est possible que ce spécimen soit une espèce nouvelle. En attendant confirmation, celui-ci a été récolté par plongeur par 25-30 m, au nord de l'île de Bohol, île de Cebu.

20 – *Scabricola* (*Scabricola*) sp. – 22 mm (coll. aut.)  
Espèce nouvelle récoltée à Bohol, île de Balicasag, par 160-180 m, où elle est rare.

21 – (Page de couverture) *Verrillium* (*Castellaria*) sp. – 16 mm (coll. aut.) Au fillet dormant, par 80-100 m, sable et débris de coraux, île de Mactan, Cebu.

22 – *Verrillium* (*Passia*) sp. – 18,7 mm (coll. aut.)  
Rare, connu des eaux profondes de l'île de Balicasag, Bohol. Par 160 m, sur fonds sablo-vaseux.

23 – *Scabricola* (*Scabricola*) sp. – 32 mm (coll. aut.)  
Presque toujours récolté mort et en mauvais état. Île de Balicasag, Bohol, par 160-180 m.

24 – *Verrillium* (*Castellaria*) sp. – 23,9 mm (coll. aut.)  
Proche de *Verrillium brevicauda* (Turner, 1926), cette espèce nouvelle, rare, provient de l'île de Balicasag, Bohol. Par 160 m.

25 – *Verrillium* (*Castellaria*) sp. – 45 mm (coll. aut.)  
Ce bel et rare Costellariidae est connu du sud de l'île de Cebu, village d'Oskob. Par 160 m.

26 – *Mitra* (*Nebularia*) *arabensis* Costingh, 1939 – 20 mm (coll. aut.)  
Spécimen de l'île de Balicasag, Bohol, où il est très rare. Par 160-180 m.

27 – *Dentostoma* *deusseni* (Hinds, 1844) – 15,2 mm  
Par fillet dormant, sur fonds de débris corallifères. Île de Balicasag, Bohol, 130-140 m.

28 – *Volutostoma* sp. – 42 mm (coll. aut.)  
Deux spécimens de ce rare Volutostomatidae ont été récoltés à Mindanao, île de Balut, Timina village, par 240-260 m, sur fonds vaseux.

29 – *Cassella* (*Cassella*) *havelle* Swainson, 1831 – 100 mm (coll. aut.)  
Grand spécimen de la région de Dipolog, mer de Sulu, nord-ouest de Mindanao, par 240 m.

30 – *Verrillium* (*Castellaria*) sp. – 19,5 mm (coll. aut.)  
Île de Balicasag, Bohol, par 140-160 m, où il est rare, et en général en mauvais état.

31 – *Verrillium* (*Castellaria*) cf. *warreni* (Sowerby, 1874) – 30,3 mm (coll. aut.)  
L'identité de ce spécimen est incertaine, *V. (C.) warreni* n'étant connu que de la mer Rouge (H. Turner, comm. pers.) Île de Balicasag, Bohol, par 160 m.

32 – *Mitra* (*Nebularia*) sp. – 45 mm (coll. aut.)  
Unique spécimen en provenance de l'île de Balut, Mindanao. Par 240-260 m, sur fonds vaseux.

33 – *Verrillium* (*Castellaria*) sp. – 13,2 mm (coll. aut.)

Cette espèce rare, proche de *V. (C.) martinorum* Cornohorsky, 1986, reste à confirmer quand un matériel suffisant sera disponible pour étude. Île de Balicasag, Bohol, par 140-160 m.

34 – *Verrillium* (*Castellaria*) *macrofimbriatum* H. Turner, 1988 – 16 mm (coll. aut.)  
Rare forme de couleur, de la région de Cebu, île de Mactan, par 80-100 m.

35 – *Verrillium* (*Castellaria*) *insensuata* (Deshayes, 1834) – 11,6 mm (coll. aut.)  
D'une grande beauté, a été récolté près de l'île de Cebu, Mactan, par 80-100 m.

36 – *Ennina* *sulawesi* Buzzetti, 1997 (?) – 51 mm  
Cette nouvelle espèce n'est connue, à ce jour, que par trois spécimens. Île de Sarangani, Ticao point, Mindanao. Par 540 m, sur fonds vaseux.

37 – *Mitrisa* *karoharia* Azuma – 82,5 mm (coll. aut.)  
Ce rare Buccinidae n'était connu que du Japon jusqu'à ce que ce spécimen soit collecté par 540 m, île de Sarangani, Mindanao. ■

## Bibliographie

Buzzetti L. (1996) : Study of the collection of Mr Emmanuel Guillot de Suluiman, with the description of three new gastropod species (Fasciolaridae, Trachidae and Turridae). Bull. Inst. Malac. Tokio : 3 (4) : 55-58.  
Buzzetti L. (1997) : Three new species of Gastropoda from deep water off the Philippines. «Apex», 12 (1) : (in press).  
Cailliez J.-C.M. (1992) : An index for Mitridae studies. 1217 Mayrin : Saïg : 1-60.  
Cornohorsky W.O. (1967) : *Marine shells of the Pacific* (1). Sydney : Pacific Publications : 1-348.  
Cornohorsky W.O. (1972) : *Marine shells of the Pacific* (2). Sydney : Pacific Publications : 1-411.  
Cornohorsky W.O. (1976) : *The Mitridae of the world*. (1) : *The subfamily Mitrinae*. Indo-Pacific Moll. : 278-328.  
Cornohorsky W.O. (1991) : *The Mitridae of the world*. (2) : *The subfamily Mitrinae (concluded) and subfamilies Anticarditinae and Cythodostomatinae*. Monogr. Mar. Moll. : 1-164.  
Dijkstra H.N. (1995) : *Benthyl Pectinulida (Bivalvia : Pectinulidae, Ensisellidae, Pectinidae) from New Caledonia and adjacent areas*. In : P. Bruchet (eds) : *Recherches des compagnes MUSORSTOM*, Mém. Mus. nat. Hist. nat., vol. 14, 167 : 9-73, Paris.  
Ebbe T. (1964) : *Shells of the Western Pacific in color*. Vol. 2. Tokusya Publishing, Osaka, Japon : 1-233.  
Henning T. & Hemmen J. (1993) : *Russellidae and Pectinidae of the world*. Wiesbaden, Germany : 3-263.  
Houart R. (1996) : The genus *Hydrogammula* Houart in the Indo-Pacific (Mitridae : Rogossinae). «La Conchygile», 278 : 29-34, Roma.  
Lorenz F. (1996) : A new species of *Tridacna* from the Philippines waters. «La Conchygile», 279 : 50-52, Roma.  
Léouet P. (1991) : *Mollusca Gastropoda : Enninae récentes de la région néo-céladonienne et Charitoides fossiles de l'Oligocène supérieur d'Aquitaine (Mitridae)*.

In : Crosnier A. & Bouchet P. (eds) : *Révisions des coquilles de l'Indo-Pacifique*. Société internationale de Conchyliologie (2), vol. 15,4 : 205-222. Paris.

Parth M. (1985) : *A very rare cyprid : Bantaria oblonga Lewis & New, 1976 (Gastropoda : Cypridae)*. «La Conchyliologia», 200-201 : 29. Roma.

Parth M. (1986) : *Description of new species of Bantaria from the Philippines and notes on the systematic of the Bantariae (Mollusca, Gastropoda : Bantariidae)*. Spixiana, 191 : 129-135. München, Germany.

Springsteen F.J. & Leobner F.M. (1986) : *Shells of the Philippines*. Corral Seashell Museum, Manila : 3-377.

Turner H. (1989) : *Miridae peu communes ou nouvelles de l'Indo-Pacifique*. Société internationale de Conchyliologie (1), vol. 11,3 : 13-31; vol. 11,4 : 14-30. Lausanne.

Turner H. (1993) : *Miridae peu communes ou nouvelles de l'Indo-Pacifique*. Société internationale de Conchyliologie (2), vol. 15,4 : 4-29. Lausanne.

Turner H. (1984) : *Miridae peu communes ou nouvelles de l'Indo-Pacifique*. Société internationale de Conchyliologie (3), vol. 16,3 : 5-18. Lausanne.

Wilson B.R. (1993) : *Australian marine shells* (1). Kallaroo, Australia : 3-408.

Wilson B.R. (1994) : *Australian marine shells* (2). Kallaroo, Australia : 3-370.

\*E. Guillot de Suduiraut :  
P.O. Box 13, Central Post Office,  
Mandao city, Cebu, Philippines.



## VIE DES SECTIONS

### SECTION EST

#### OTMARSHEIM : 18ème bourse Internationale de coquillages et fossiles

Et oui ! Dix-huit ans déjà que bon nombre de collectionneurs viennent avec nous partager notre passion des coquillages.

1997 aura été une excellente année. Le samedi, déjà, nous avons enregistré nettement plus d'entrées que les années précédentes. Il faut dire aussi que, cette année, la salle polyvalente était remplie on ne peut plus ! Lucien Pezzali, chargé du placement, s'est fait des cheveux blancs pour caser les soixante exposants sur les 250 m de tables. On a failli mettre des tables à l'extérieur !

Un grand coup de chapeau à toute l'équipe de l'A.F.C., région Est, pour son efficacité à la mise en place (et au rangement) de cette manifestation. Nul n'a reculé à la tâche parmi les membres présents. Anciens et nouveaux ont vibré au même diapason durant ces deux jours, et c'est là, une grande satisfaction.

Les retrouvailles avec les habitués furent chaleureuses, comme il se doit, et nous espérons que les nouveaux venus ont pu «s'éclater» au point de vouloir revenir !

Il fallait être bien difficile pour ne pas trouver de quoi assouvir son hobby. Comme les années précédentes, les collectionneurs autant que les visiteurs ont apprécié la qualité des coquilles étalées et les explications techniques autant que passionnées des exposants que nous tenons à remercier ici. De plus, la partie «exposition» s'est enrichie, cette année, de superbes panneaux didactiques, cadeau des amis du musée d'Altkirch, où nous avions exposé l'an passé (Merci, M. Glotz !).

Un petit bémol, cependant, à signaler. On s'aperçoit que

quelques exposants, mis de rien, commencent à proposer des produits qui n'ont rien à voir avec les coquillages et les fossiles. On a vu ainsi apparaître des minéraux, des poissons naturalisés, des objets en bois, etc. L'année prochaine, gentiment, mais fermement, nous réfléchirons les «règles de déontologie» afin d'éviter une dérive qui peut amener certains à confondre notre bourse-copi avec un marché aux puces !

Ceci dit, je profite de cet article pour lancer un appel aux futurs participants. Pour les repas, de grâce, réservez à l'avance ! L'impression de certains en tend la gestion difficile. Le samedi à midi, par exemple, 130 repas ont été servis pour 100 de commandés. 30% de non-prévis, c'est trop !

Lors de l'insauguration en présence de notre président M. Patrice Bail, que nous remercions pour son soutien à chaque bourse, nous avons relancé notre vœu de création d'une fédération nationale de L'A.F.C. Nous estimons la chose possible, à condition bien sûr, que les sections actuelles se transforment en associations à part entière, ce qui est déjà le cas pour trois d'entre elles à ce jour. Signalons aussi, pour terminer, que huit personnes, dont trois jeunes de onze ans (il faut penser à la relève), très intéressées par l'A.F.C., nous ont laissé leurs coordonnées, et seront, de ce fait, invitées pendant une année à toutes nos activités (avant, nous l'espérons, d'adhérer à notre association).

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter rendez-vous aux 19 et 20 septembre 1998, pour la 19ème bourse d'Otmarsheim.

Michel Bissol

Pensez à vos dons (coquillages, livres, etc.)  
pour la tombola annuelle de l'A.F.C. du 1er février 1998 (voir page 3).

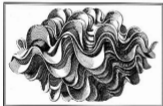


# Collection et Protection

Par Franck Boyer

Dans le numéro 80 de *Xenophora*, le président Bail nous gratifiait d'un éditorial percutant. A partir d'une expérience vécue et partagée, il mettait en débat une grande question qui taraude le petit monde des collectionneurs de Sciences naturelles (comme on dit), sans que ceux-ci s'en rendent jamais : l'activité du collectionneur est-elle compatible, de près ou de loin, de la satisfaction des populations; constitue-t-elle une menace pour la survie des espèces ? Quelle est la place du collectionneur dans le débat sur la dégradation des biotopes et des communautés vivantes, dans l'action de conservation du patrimoine ? Collection et Protection sont-elles compatibles ou s'excluent-elles ?

Autant de questions qu'il devient difficile de fuir aujourd'hui, et nous avons un président qui sait ce que présider veut dire : à la fin, il fallait mettre les pieds dans le plat. C'est fait ! Faisons maintenant en sorte qu'il en résulte quelque chose. Par exemple, posons-nous quelques questions simples : Qui s'inquiète de quoi ? Quelle réalité recouvrent ces inquiétudes ? Quelles solutions pour le collectionneur ?



Qui s'inquiète ? Le public, d'abord. Parfois mal informé, sans doute, mais fortement sensibilisé aujourd'hui aux questions d'environnement, de la dégradation de la couche d'ozone à celle des forêts, en passant par l'accumulation des déchets et le pillage des ressources naturelles non-reproductibles. Des questions qui semblaient n'être, il y a 15 ou 20 ans encore, que la marotte de quelques illustrés associés ou de politiciens en mal de profession de foi.

Ce qui n'était que suppositions floues et obscures spéculations, est devenu aujourd'hui une réalité admise : le monde n'est pas indépuisable, il va falloir l'économiser. Du coup, tout change, et tout ce qui touche aux patrimoines naturels et au monde vivant ne fait plus l'objet seulement de débats académiques ; la nature, dans toutes ses composantes, est devenue en quelques années un enjeu politique et économique de premier plan, c'est-à-dire, aussi, social, scientifique, technique, juridique et culturel. On ne vous fait

pas le détail : vous n'avez qu'à allumer la télé, ouvrir votre journal, écouter vos grosses, votre voisin de palier, ou vos collègues de bureau...

Pas besoin de sortir de Polytechnique pour comprendre que, dans cette affaire, le collectionneur-naturaliste (ou l'amateur de coquilles en particulier), se retrouve, *ipso facto*, du mauvais côté du marché, du côté des trafiquants de défenses d'éléphants, des égoïstes de bébés-plaques et des nazars de baleines, du côté des scieurs de bois tropicaux, des producteurs de Dioxine et de C.F.C., des industriels de Bhopal et des dégazeurs en mer, bref, du côté des savants fous, des «général boys» et des «stralers» cupides.

On peut s'en scandaliser, se récrier qu'il ne s'agit pas du tout de cela, que c'est du sensationnalisme de tabloïd, qu'il y a méprise, caricature et abus. On peut toujours, il n'en demeure pas moins que la question de la protection et de la conservation des patrimoines vivants est devenue un sujet majeur, apparemment pour longtemps, et qu'on n'en est plus à découvrir les dégâts les plus graves et à pallier au plus urgent; on en est, maintenant à faire dans la prévention, et tous animaux, histoire de ne pas attendre qu'il soit trop tard pour faire quelque chose.

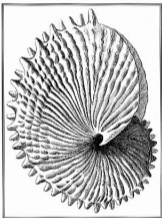
Quand la Terre entière se met en tête d'arrêter les pillages, et de mieux gérer ses ressources (sans doute non sans naïveté, parfois, ni sans hypocrisie, souvent), le temps n'est plus de prétendre que les mollusques ne sont pas dans le coup et qu'on peut continuer à se servir tranquillement, sans problèmes. Premièrement, on ne serait ni écouté, ni entendu. Deuxièmement, est-on sûr de bien apprécier la réalité ? Troisièmement, n'a-t-on pas mieux à faire ?

Il suffit de jeter un coup d'œil rétrospectif à *Xenophora*, ne serait-ce que sur les deux dernières années, pour voir l'impulsion progressive de la problématique de conservation s'effectuer dans nos colonnes. L'ennemi serait-il dans la place ? Que non, les amis, c'est simplement que l'animateur de coquilles n'est pas coupé du monde, qu'il en partage peu ou prou les préoccupations et qu'il se trouve lui-même confronté, une fois ou l'autre, à la dure réalité de milieux dégradés et de populations atollées. Par exemple :

— Dans son dernier éditorial, Patrick Bail nous explique les ravages réalisés dans l'interridal breton par les collecteurs locaux d'hallots, à des fins au moins alimentaires, si ce n'est commerciales. Ceux-ci ne se contentent pas de ratisser tous les ormeaux du coin, ils laissent derrière eux un cimetière de pierres remuées qui exposent et tuent des quantités de bestioles adultes et juvéniles, de pontes et de naupliums pour nombre d'espèces.

— Au détour du numéro 71 de *Xenophora*, Patrick détaillait déjà la rarefaction de *Cyathina dehayesi* Rezac, en Nouvelle-Calédonie, animal assez commun, mais qui a fait l'objet d'une pêche excessive. S'agissant d'une espèce de petits fondés, on n'est pas sûr que la grande diastole des

côtes néo-calédoniennes suffise à la protéger à la longue...  
 - Dans le numéro 74, c'est Régis Delaunay qui nous disait, avec un recul de dix ans, la régression visible de la faune marine en Nouvelle-Calédonie, du fait de la pollution engendrée par les constructions anarchiques sur le littoral, mais aussi à cause du surcollectage. Votre service a pu constater par lui-même à quel point *Cyprus regius* Gmelin est devenu rare sur ses sites préférés (fonds rocheux oxygénés, 3 à 6 m), là où, selon les habitudes, on les ramassait par pleins sacs, il y a quelques années encore. Même par 10-12 m, vers le Diamant, le sujet adulte est devenu confidentiel. Quant à *Perymenus phylloperus* Lamarek, sa collecte, au cap Salomon et à la pointe Burges, devient rarissime vers les 10 m, et exceptionnelle dans les 20-25 m. On ne parle pas de *Strombus giffardii* (Aile-de-fançon) ou de *Murex poussem*, dont la découverte d'un seul spécimen suffit aujourd'hui à ravir l'heureux collecteur.



- Dans le numéro 80, Jean-Pierre Saldis et Michel Tassigny nous proposaient deux articles complémentaires sur la Convention de Washington et tout le dispositif légal actuel de protection de la nature. Ces deux papiers, fort bien renseignés et commentés, correspondaient à une attente explicite de nos lecteurs. Pas un hasard, certainement ! Michel Tassigny en profitait pour esquisser une «autocritique» du collectionneur de coquillages, proposant plus de rigueur à chacun, pour que la collection devienne une documentation utilisable pour une meilleure compréhension du vivant, plutôt qu'un catalogue d'espèces disparues. Voilà, en tout cas, bien lancée la discussion sur la place et le rôle du collectionneur dans l'action de protection !

- Dans le présent numéro, votre service se fend du compte-rendu d'une collecte à Sal, archipel du Cap-Vert, où l'on voit qu'un cône-vedette (*C. australis* Klener) semble avoir localement disparu, victime du surcollectage.

Les difficultés se précisaient dans l'archipel, puisque Antonio Nora (Atkarvic), dans sa lettre circulaire d'octobre dernier, signale que les exploits des «développeurs» du cru (aménagements portuaires, constructions locales, cultures industrielles) sont en train d'y détruire des habitats entiers. Si vous ajoutez que l'endémisme aux Îles de Cap-Vert est féroce (la répartition d'une espèce y étant souvent limitée à quelques kilomètres de côtes, ou même à une seule crique), et qu'un collectage intensif (à Sal et Boa Vista, principalement) a déjà affaibli maintes populations, on imagine l'étendue des dégâts à court terme.

Que faire ici ? L'option spéculative consiste à ce que les «dealers» évaluent leurs stocks, à ce que les collectionneurs accroissent leur demande pour une espèce menacée, à ce que le collectionneur (local ou de passage) extirpe les derniers spécimens, pour les vendre à prix d'or ou espérer les illustres succès d'une reproduction en aquarium et d'une réintroduction salvatrice... L'option naturaliste consisterait à initier et soutenir sur place un effort de protection urgent et efficace.

Si cela ne vient pas de nous, d'où cela viendra-t-il ? Ne serait-ce que pour qu'il reste des choses à collectionner : sans la diversité du vivant, où en serions-nous, et où en seraient nos collections ? Mais aussi parce que nous savons si peu de choses, encore, de nos bestioles préférées : donnons-leur le temps de nous en apprendre plus...

Un qui n'a attendu personne pour s'y mettre, c'est Aldar el Ali, heureux amoureux de l'Océanien de Dakar, centre de plongée dont Jacques Peloux nous parlait, il y a un an, dans ces colonnes. Le 3 octobre dernier, le grand repêchage de *Thalassia* (FR3) était consacré à l'action de Aldar en faveur des *Cymbissa*, grandes volutes de l'Ouest africain, apparemment devenues l'objet d'une pêche intensive (y compris en bouteille), non plus seulement destinée à la consommation locale (déjà fort importante, vu l'explosion démographique dans ces contrées), mais aussi à l'industrie exportatrice au profit de la clientèle est-asiatique.

Bien sûr, il s'agit encore une fois d'un surcollectage à but alimentaire, et les collectionneurs ne sont pas directement concernés. Mais mesure-t-on les conséquences que la réduction des *Cymbissa* (ne serait-ce que localement) peut produire sur les réseaux trophiques et sur le milieu benthique en général ? Les différentes espèces de *Cymbissa* (à des premiers mètres pour *C. cymbissa*, *C. glass*, *C. maroccanus*, *C. pape* et *C. senegalensis*, sous dix mètres pour *C. cavaensis*; sous cinquante mètres pour *C. pasteris*) sont constituées d'animaux de forte taille, aux populations nombreuses, qui représentent une fraction importante de la biomasse benthique. Les jeunes constituent sans doute une partie non négligeable de l'alimentation de pas mal de bestioles (poissons, crustacés, pieuvres et autres mollusques), mais surtout les adultes doivent tenir une grande place parmi les prédateurs du fond. Leur réduction ou leur disparition locale ne peuvent qu'entraîner des déséquilibres importants dans les communautés animales et l'ensemble du milieu biophysique. On peut imaginer bien des scénarios : remplacement explosif par d'autres prédateurs ou surpeuplement par des espèces non consommées, mais au bout du compte le nouvel équilibre qui s'instaurera risque surtout de se faire dans le sens de la fragilisation des milieux et d'un appauvrissement en cascade de la diversité.

Aldar ne sait guère faire mieux, pour l'instant (et non sans résultats, d'ailleurs) que d'alerter les pêcheurs et l'opinion

sur les dangers de surcollectage. A toutes fins utiles, il réensemence aussi des sites de l'infrastructure hors d'attente des pêcheurs ordinaires, en déposant des portées de jeunes récupérées à l'arrivée des pirogues ou sur le marché. Le reportage nous explique qu'une recherche est menée (avec fort peu de moyens, apparemment) sur le mode de vie des *Cyrtobius*, et que des mesures de sauvegarde sont en discussion. On nous laisse entendre aussi que tout cela n'a pas l'air d'être près d'aboutir. Trop d'intérêts économiques en jeu, trop d'habitudes aussi, et l'imminence du désastre ne paraît pas encore assez évidente... Cela donne envie, en tout cas, de s'en occuper et d'aller donner un coup de main à Albar et à ses amis. Pas vous ?

Un autre qui s'en mêle, et non des moindres, c'est notre héros personnel. L'évolutionniste américain Stephen Jay Gould, dont le dernier livre (*Contour les huit doigts de la main*, Le Seuil, 1996 : un pavé de 507 pages) démarre par une série de trois articles consacrés aux phénomènes d'extinction (S.J. Gould considère qu'il lui faut d'abord traiter aussi cette question sur le terrain de l'actualité, c'est un signe qui ne trompe pas !), l'un mettant en scène une espèce d'écarcaillu de montagne réfugiée sur 250 hectares au sud des Rocheuses, et directement menacée par l'installation d'un télescope astronomique, les deux autres mettant en jeu des mollusques (!) : des gastéropodes terrestres d'abord, un gastéropode marin ensuite.

D'abord, S.J. Gould nous explique l'extinction de genre *Parnia* sur l'île de Moorea (archipel de la Société), confirmée définitivement en 1988. Coupable : l'introduction, en 1977, d'*Euglossina*, un genre de gros escargots carnivores, avec l'accord des services publics concernés : Économie rurale et Recherche agronomique. En moins de onze ans, plus un spécimen de *Parnia* survivant sur Moorea, et dans aucune des sept espèces originelles. Quelques spécimens appartenant à six de ces espèces ont pu être expédiés à quelques zoos et stations de recherche pour tenter leur reproduction et conserver leur patrimoine génétique. Mais comment éliminer *Euglossina*, qui continue d'exercer ses ravages à Moorea comme en de si nombreux endroits ?

Gould a déjà été confronté au même scénario dans les Bermudes, où *Euglossina* avait été introduite en 1938 pour «juguler» (c'est comme cela que disent les apparents voisins) la prolifération d'*Gastrea*, un genre comestible, lui-même introduit. Résultat : *Euglossina* n'a pas vraiment touché à *Gastrea*, mais s'est égaré des populations endémiques de *Pacificostrea bermudensis*, dont l'extinction complète était confirmée dès 1973. Coup dur pour Gould, qui avait fait de cette bestiole l'objet de sa thèse ; mais coup dur, aussi, pour tout le monde ; on ne voit pas très bien ce que la planète et la civilisation ont gagné à la disparition de *P. bermudensis*. Ce que l'on voit très bien, en revanche, c'est ce que l'on a perdu : une espèce, c'est-à-dire une partie de la diversité.

Les mesures d'introduction de faunes exogènes (poissons, rats, espèces domestiques, etc.) sont à l'origine de massacres à grande échelle dans beaucoup de groupes zoologiques, et notamment chez les gastéropodes terrestres ou dulcicoles. On ne compte plus les disparitions d'espèces (ou de genres entiers) autour de la mer Caraïbe et des Grands Lacs africains, mais aussi très souvent dans les milieux insulaires de l'Indo-Pacifique, des Mascareignes à la Polynésie, en passant par l'archipel mélanésien. Parmi les cas les plus célèbres, l'extinction de la moitié des espèces

de *Bulimulidae* aux Galápagos, et la quasi-disparition de genre *Archaeonella* sur Oahu (la plus grande des Hawaii), non sans un léger coup de main de la part des collectionneurs, dans ce dernier cas, et dès le XIX<sup>e</sup> siècle.

Ensuite, Gould nous raconte la seule extinction connue d'un mollusque marin dans les temps historiques. Les invasions marines paraissent à l'abri des pressions de toutes sortes, jusqu'au cas de *Lottia alveata*, panicle des côtes de l'Atlantique occidental, abondante du Labrador au golfe de Long Island. *L. alveata* vivait sur et se nourrissait de *Zostera maritima*, angiosperme implanté en vastes colonies sur des fonds faibles à modérés.

Signalée comme abondante dans les années 1920, *L. alveata* est mentionnée pour la dernière fois en 1933. Gould explique que *Zostera* a été attaqué, selon toute apparence,



par un protiste marin, l'amibe sociale *Labyrinthula*. La destruction en masse de *Zostera* s'est opérée en quelques saisons, accompagnée d'une régression importante des populations d'oiseaux migrateurs aquatiques, et d'un arrêt de l'exploitation commerciale des coquilles Saint-Jacques. Des colonies de *Zostera* ont pu subsister localement dans des flaques et lacs d'eau saumâtre, où la pathogène *Labyrinthula* ne pouvait la poursuivre. Mais *Lottia alveata* ne pouvait pas non plus, et la panicle a inévitablement disparu du patrimoine vivant, même après la reconquête par *Zostera* de sa distribution d'origine. S'il en était encore besoin, cela montre deux choses :

1<sup>o</sup> - Que la spécialisation étroite d'une espèce est un facteur de fragilité. Mais, justement, la diversité croissante du monde vivant produite par l'évolution s'est accompagnée globalement d'une spécialisation plus étroite des espèces. Autrement dit, cette diversité qui nous intéresse tant porte en

elle-même la force (ou le talent ?) d'adaptations fines et complexes, mais aussi la faiblesse de l'évidente dépendance à une niche restreinte et d'une grande fragilité au moindre déséquilibre environnemental. C.Q.F.D.

2° - Que les populations animales ou végétales, aussi largement implantées soient-elles, sont vouées à la merci de peu de chose, et cela d'autant plus que les agressions peuvent se cumuler (dégradation du milieu physico-chimique, possible d'agents pathogènes, introduction de prédateurs ou concurrents, perturbation des chaînes trophiques, surcollectage professionnel ou amateur...). Il n'est ce que de rappeler, parmi moult exemples édifiants, la fameuse histoire du pigeon migrateur américain, dont les vols migratoires s'appréciaient en milliards d'individus jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et dont le dernier représentant, une femelle baptisée Marthe, mourrait le 1er septembre 1914, au zoo de Cincinnati (sans avoir connu les joies du sexe et de la reproduction, dit-on...).

Arrivé à ce stade, mal dire que vous n'éprouviez la furieuse envie de faire quelque chose pour que cessent toutes ces horreurs. Ou tout au moins, pour que collectionner reste un art praticable : peut-être moins, mais mieux !

La collection du XIX<sup>e</sup> siècle (dans moins de deux ans, savez-vous ?) ne ressemblera peut-être plus trop à celle du

XIX<sup>e</sup> : elle subira nécessairement les contraintes et les limites de son temps (protection des patrimoines, dégradation des milieux, marchandisation des loisirs et des arts...), mais elle profitera tout aussi nécessairement des nouvelles facultés offertes (facilitation des déplacements, mondialisation des échanges, accès à la diversité des milieux, élévation du niveau des connaissances, accès massif à la documentation...). On accumulera peut-être moins, on cessera sans doute de théoriser, on étudiera et on coïncra certainement beaucoup plus.

En tout cas, on peut raisonnablement penser que notre passion ne se survivra pas sans prendre à bras-le-corps la question de la conservation des milieux (marins, terrestres et dulci-eaux) et de la protection des espèces.

Cela ne mérite peut-être pas une messe, mais certainement une grande rencontre de toutes les parties intéressées (collectionneurs, amateurs de biologie marine, scientifiques, organismes de protection, pouvoirs publics...). Si vous êtes d'accord, on pourrait essayer d'organiser ça en 1998.

D'ici là, on aimerait bien connaître votre point de vue, et recevoir votre prose, que *Xenophora publica*, bien entendu. ■

## TROIS NOUVELLES PUBLICATIONS lues pour vous par (Roland HOUART)

### 1. Lexikon der Marine Muscheln und Schnecken, Rudolf Kilias

Verlag Eugen Ulmer - Postfach 70 05 61 - 70574 Stuttgart  
pp. 1-340, 381 photos couleurs, 148 dessins. (1997)

Neuf personnes ont contribué à l'élaboration de ce livre, déjà en préparation depuis très longtemps. Suite à de nombreuses difficultés et « incidents de parcours », il vient seulement d'être édité sous sa forme finale. Il s'agit d'une encyclopédie regroupant tous les taxa des gastéropodes et bivalves marins, du genre jusqu'à la classe. De nombreuses photos couleurs complètent l'ouvrage. Malheureusement, en tant qu'auteur de la partie consacrée aux Muricidae, je n'ai pas vu les photos, avant l'impression finale, résultat : quelques malchanceuses erreurs. Voici les identifications correctes :

- Fig. 93: *Cerastostoma besvoti* et non *Janus besvoti*
- Fig. 99: *Pteryonota pinxatus*
- Fig. 102: *Pteropellis borbolima*
- Fig. 103: *Urosalpinx cinnerea*
- Fig. 111 (droite): *Morula* ou

Le livre est actuellement édité en allemand et coûte 149 Marks.

### 2. Classification of Mollusca Vincor Millard

P.O.Box 27208 - Rhine Road - 8050 South Africa  
pp. 1-544. (1997)

Un livre écrit dans le même style que « A Classification of

the Living Mollusca » par K.C. Vaughn. On y retrouve la plupart des taxa supraspécifiques récemment connus à ce jour, de la classe jusqu'au sous-genre, avec mention des synonymes et parfois des espèces types. Un ouvrage important dont je ne connais actuellement pas le prix de vente.

### 3. Taxonomic Study on Antarctic Gastropods Collected by Japanese Antarctic Research Expeditions H. Numataani

*Memories of National Institute of Polar Research Series E*  
(Biology and Medical Sciences), N° 39: 1-264 (1996).

Cette contribution importante est surtout basée sur les gastéropodes récoltés par l'expédition japonaise dans l'Antarctique (Japanese Antarctic Research Expeditions - JARE-) et ceux conservés au National Institute of Polar Research. Chaque espèce est illustrée à l'aide d'excellentes photographies noir et blanc. D'autres illustrations au microscope électronique à balayage montrent les petites espèces, des détails de sculpture, des protoconques et les radules.

Quatre-vingt-dix espèces appartenant à 24 familles et 44 genres sont identifiées et illustrées. Dix-huit nouvelles espèces ou sous-espèces sont décrites dans les familles suivantes: Trochidae: 3; Skenoidea: 1; Rissoidae: 2; Trachysomatidae: 1; Turridae: 1; Lamellariidae: 2; Muricidae: 1; Buccinidae: 3; Volvutomitridae: 2; Cancellariidae: 1; Turridae: 1.



## Gâteries pour Africanistes convaincus

Par Franck Boyer

En quelques numéros, on aura pu rapporter dans ces colonnes quelques monographies d'importance sur l'Afrique de l'Ouest : les cinquante et un nouveaux bivalves de R. von Cosel, la présentation des côtes du Sénégal par Pin et Long Tack, la première partie des Muricidae ouest-africains par R. Houart. Et voilà que les parés tombent encore : Peñas et Rolán pour les Pyramidellidae, et Houart, une seconde fois, avec la suite de ses Muricidae. Alors les Africanistes, contents ?

- 1 -

La familia Pyramidellidae Gray 1840, en África Occidental. 2. Los generos *Turbosella* y *Radiosella*. Aurelio Peñas y Emilio Rolán, en «Iberus», suplemento 3. Oviedo, 5 de junio 1997.

Un papier de 105 pages sur les *Turbosella* et *Radiosella* de l'Ouest africain, cela mériterait bien un supplément de *Herp*, revue de la Société espagnole de Malacologie, qui nous habitue à d'excellents travaux dus à la production croissante de nos amis ibériques, mais aussi d'auteurs européens se consacrant plus particulièrement à la faune Méditerranéenne et Atlantique. En début d'année, *Herp* publiait séparément, dans un numéro ordinaire, un article plus modeste (5 pages) des mêmes auteurs sur le genre *Sayella* Gray. Texte en espagnol, très abordable.

Que d'histoires, direz-vous, pour d'aussi petites choses, dans des groupes aussi obscurs. Vraie... Nos auteurs reconnaissent soixante et une bonnes espèces de *Turbosella* pour l'Ouest africain, dont vingt-sept sont décrites comme nouvelles dans le papier. Du côté des *Radiosella* : vingt-trois espèces reconnues, dont sept décrites comme nouvelles. Trente espèces nouvelles décrites d'un seul coup ! Cela confirme à quel point la faune ouest-africaine reste mal connue et sous-estimée. Cela confirme aussi que les cinquante et un bivalves décrits de l'Ouest africain par R. von Cosel en 1995 (toujours dans *Herp*) n'étaient pas un accident de l'histoire.

D'ailleurs, il apparaît déjà que Peñas et Rolán sont loin d'avoir épuisé le sujet. A peine leur article était-il sous presse que notre ami Jacques Pelorce (le dangereux aspirateur sous-marin déjà décrié dans nos colonnes) leur envoyait un échantillon de sa récolte de Pyramidellidae effectuée à Dakar (1995-1996) : Emilio Rolán y trouvait tout de suite des choses nouvelles et matière à un nouvel article pour le proche avenir.

Pour le reste, que dire du papier en question ? La méthode est dépeignée, le texte sobre. Pour chaque espèce est donnée la référence du matériel examiné, une description ou redescription précise, une indication sur la distribution connue, une discussion comparative condensée. Bref, pas très bavard, mais efficace. D'excellentes planches photos (toutes au microscope à balayage) des coquilles concernées, avec d'importants détails sur les protoconques, téléoconques et sculptures.

Les aspects biologiques et biogéographiques sont, sans doute, un peu obscurs : on faisait le même reproche à Rocha. Mais peut-être est-il difficile d'aller plus loin quand on décrit

ou revise simultanément quatre-vingt-quatre espèces, sauf à ne présenter que des données extrêmement incogales.

En tout cas, vous voilà dotés d'un manuel d'identification à peu près parfait. S'il vous prenait l'envie prochaine d'un voyage africain, pour y têter le microgastropode du bout de vos palmes, vous êtes paré du côté des Pyramidellidae. Pour les autres familles, apparemment, ça vient aussi...

- 2 -

Les Muricidae d'Afrique Occidentale. 2. Ocenebrinae, etc.

Roland Houart, dans *Apex*, 12 (2 + 3) : 49-94, 20 sept. 1997.

On avait déjà dit notre plaisir à lire la première partie du travail de Houart sur les Muricidae ouest-africains. Eh bien, le plaisir continue. Cette fois, on a droit à des groupes plus confidentiels, qui n'en contiennent pas moins quelques très belles espèces : on pense aux Epiplatinae, Trophoninae et Rapanae, par exemple.

Mieux connus, deux groupes qui contiennent quelques vedettes, et qui n'en finissent pas de nous étonner :

1°) Les Ocenebrinae, avec les genres :

- *Ocenebra* : quatre espèces, dont *O. arenosissima* Yokoye, 1964, n.n. for *Murex fasciatus* Sowerby, du Sahara occidental à l'Angola; *O. taenari*, du Ghana, et *O. conchii*, du Gabon, décrites par Houart, respectivement en 1994 et 1996; *O. granulata* Dautenberg, du Nord Mauritanien.

- *Pterostyriopsis* : *P. alvaresensis* Odhner, et ses sous-espèces.

- *Acan* : avec trois espèces : *A. decussata* Gmelin, bien connu de Mauritanie et du Sénégal, et deux autres espèces qu'on ne soupçonnerait pas : *A. foveolata* Jousseaume, de Dakar, un peu plus profonde que la précédente et rarement obtenue, et *A. alvaresi* décrite d'Angola par Vermeij et Houart en 1996.

- *Chlorostoma*, genre décrit par Bouchet et Houart en 1996, avec *C. gabii* Reeve comme espèce type.

2°) Les Typhinae et Tripterostyphinae, ou Typhis pour les bédouins, avec trois espèces apparemment amphiafricaines : - *Pterostyphis* *rostris* Houart, 1996, qui ne se distingue que faiblement du *P. sinuatus* carabe de Brudlerip.

- *Typhis hutchinsi* Brudlerip, synonyme senior de *M. cleryi* Peñas, assez bien !

- *Typhis capensis* Sowerby, synonyme senior de *T. perobolus* de Rolán & d'Attilio.

Le texte est concis mais la démonstration complète, les illustrations impeccables (radiales de toutes les bédouins en plan général et détail des centrales; dessin précis des protoconques, planches photos libellées pour les coquilles). Du travail comme on aimerait en voir plus souvent. Quand on sait que Roland Houart fait tout cela en amateur, ça laisse songeur sur le potentiel contenu dans notre petit monde de collectionneurs, pour peu que notre passion s'organise et qu'elle cherche à s'épanouir dans la conspuite et le partage de la connaissance.

Merci, Roland, pour cette belle ouvrage. ■

# Cônes dangereux : les espèces concernées

Par Martin VERDERBER  
Photos : A. Thon

Chaque collectionneur a peut-être déjà entendu dire que les cônes sont venimeux; Lindner les appelle même les «serpents venimeux des mers». Mais dans quelle mesure et à quel point leur venin présente-t-il un danger ? Et quelles sont les espèces concernées ?

Je décidai de me fournir quelques éclaircissements sur ce problème dans la bibliothèque universitaire de Gießen. Dans les rayons réservés aux thèmes médicaux, je suis tombé sur un livre, qui décritait deux cas de piqûre de cône, ayant mis en danger de mort deux êtres humains...

Imaginez-vous la situation suivante : sur une plage de Papouasie-Nouvelle-Guinée, une fillette de huit ans joue avec un très beau coquillage. Tout à coup, elle chavire et doit être emmenée d'urgence à l'hôpital. La fillette est paralysée des bras et des jambes, elle ne respire que superficiellement et parle comme si elle était ivre. Une soudaine paralysie des muscles respiratoires oblige les médecins à pratiquer sur l'enfant une respiration artificielle. Deux heures plus tard, l'état de la fillette s'est déjà amélioré. On peut alors lui parler et elle est même de nouveau capable de respirer seule, de sorte que les médecins, après deux autres heures, déclarent d'atteindre l'appareil de respiration artificielle. Dans les heures qui suivent, on observe aussi une disparition de la paralysie musculaire. Le lendemain, la fillette peut sortir de l'hôpital. Elle a encore dans la main un point noir et enflé, trace laissée par le «joli coquillage» qui la veille l'avait tout simplement piquée. Il s'agissait d'un *Conus ovaris*.

Dans le second cas, l'histoire se termine moins bien : un homme, âgé de 29 ans, veut pêcher à la lance dans les récifs de l'île de Guam. Vers minuit, il y trouve un joli coquillage, qu'il met dans la manche gauche de son vêtement. Bien qu'il n'ait pas senti de piqûre, il se plaint une heure après d'un sentiment de faiblesse et d'apathie dans tout le corps. Lorsqu'il arrive à l'hôpital, il n'est plus capable de lui parler. Son épaule gauche est enflée. Deux heures et demie plus tard, la respiration du patient s'arrête. Bien qu'on pratique immédiatement une respiration artificielle, le patient meurt des suites de la piqûre 25 minutes plus tard. Le coquillage, qu'il avait trouvé, se révéla être un *Conus geographicus*.

Ces histoires me surprisent beaucoup, car je n'aurais pas cru que des coquillages puissent avoir de tels effets. Il n'existe manifestement pas de contrepoison contre les venins de cônes (appelés «conotoxines»). L'administration d'antihistaminiques et de cortisone reste sans effet, les troubles respiratoires ne peuvent être traités qu'un moyen d'une respiration artificielle. Il ne reste donc plus à la victime en question qu'à s'en remettre à son système

immunitaire, en espérant que celui-ci viendra à bout de la conotoxine. Les médecins ne peuvent rien faire pour elle.

Mais quelles sont les espèces de cônes qui peuvent mettre l'homme dans un tel danger ? Walls distingue en ce sens trois groupes de cônes :

- 1 - Les cônes se nourrissant de vers.
- 2 - Les cônes se nourrissant de mollusques.
- 3 - Les cônes se nourrissant de poissons. Ceux-ci ont une ouverture caractéristique, qui se va s'élargissant.

Il considère surtout les espèces de grande taille appartenant à ce troisième groupe de cônes comme dangereuses, alors que les espèces de plus petite taille du même groupe sont, en comparaison, inoffensives. Les cônes se nourrissant de vers ou de mollusques ne présentent pas de danger véritable. Leur piqûre n'entraîne que gonflement et inflammation.

Ce sont donc les cônes de grande taille se nourrissant de poissons, auxquels il faut surtout faire attention. Concernant leurs noms, les auteurs sont tous plus ou moins unanimes: *Conus geographicus* et *Conus senilis* désignent les cônes les plus venimeux. Ce qu'est le serpent à sonnette parmi les reptiles ou la veuve noire parmi les araignées, ces deux espèces le sont parmi les mollusques. Walls déconseille de les collecter à mains nues, dans la mesure où ils peuvent atteindre chaque point de leur coquille avec le proboscide, d'où sort le dard. Mehs recommande, lui, de ne pas attendre de se faire piquer et donc, par mesure de précaution, de laisser tomber le coquillage dès que l'on voit le cône sortir son proboscide.

Mais, pour en revenir à notre liste, Mehs considère les espèces suivantes comme dangereuses: *Conus maroccanus*, *Conus litteratus*, *Conus omaris*, *Conus textile* et *Conus rogas*. Walls se range à son avis, mais ne considère pas ces espèces comme forcément mortelles. Il y ajoute d'autres espèces, qui entraînent de graves empoisonnements certes, mais auxquels on peut survivre: *C. nuxia*, *C. obscurus*, *C. musculus* et *C. strassmarcarum*. Les cônes de grande taille se nourrissant de vers, comme *C. leopardus*, *C. imperialis* et *C. bellinus* ne présentent, à son avis, qu'un «danger théorique», puisque leur piqûre ne conduit, chez l'homme, qu'à de douloureuses réactions cutanées, comme on les trouve après une piqûre d'abeille.

Un autre auteur, Gerhard C. Habermehl, pense que «des cas d'empoisonnement par toxicoglosses (langues venimeuses) ne représentent pas un problème important: environ 60 cas ont jusqu'à maintenant été décrits, dont 32, toutefois, ont connu une issue mortelle». D'après lui, les collectionneurs de coquillages sont le groupe qui risque essentiellement de tels accidents provoqués par des cônes. Il conseille de faire preuve

CONES DANGEREUX (Photos : A. Thon)



1 : *Conus geographus*,  
111 mm, Ile Maurice



2 : *Conus geographus* vu du dessous.  
On remarquera ici de façon distincte  
l'ouverture qui va en s'élargissant.



3 : *Conus geographus*, 70 mm, Tanzanie.  
La coquille est encore recouverte de  
son periostracum.



4 : *Conus ossaria*, 46 mm, Zanzibar



5 : *Conus ossaria*, 46 mm, Comores



6 : *Conus fertile*, 61 mm, Zanzibar

CONES DANGEREUX (Photos : A. Thon)



7 : *Conus tulipa*, 63 mm, Philippines



8 : *Conus tulipa*, vu du dessous.  
*C. tulipa* est, comme *C. geographus*,  
un mangeur de poissons.



9 : *Conus striatus*, 74 mm, Philippines



10 : *Conus gloriosus*, 74 mm, Philippines



11 : *Conus aulicus*, 122 mm, Tanzanie



12 : *Conus mesivomeris*, 79 mm, Thaïlande



d'extrême prudence pendant le ramassage et le nettoyage des coquillages et surtout de porter des gants en cuir. Il faut ici noter que les cônes ne sont pas les seules «langues venimeuses». En effet, les Turricidae et les Terebridae appartiennent, eux aussi, à la famille des trochoglosses. Mais leur venin est beaucoup moins fort que celui des cônes et il n'a encore jamais entraîné d'empoisonnement, si l'on s'en tient aux publications consultables.

Le tableau ci-dessous donne un aperçu des espèces dangereuses, classées d'après les différents auteurs.

Bien que Röckel & al. ne donnent que peu d'indications sur la toxicité des cônes, ils mentionnent tout de même 30 cas de décès dus à *C. geographus*. Ils nous apprennent également que parmi les 300 espèces de cônes, seules quelques-unes présentent pour l'homme un danger mortel. Les auteurs sont plus ou moins unanimes pour ce qui est de

nom des espèces concernées: *C. geographus*, *C. testis*, *C. striatus* et *C. nelpa*.

Les espèces venimeuses, dans la mesure où elles présentent un danger pour l'homme, sont estimées au nombre de 20 maximum. Toutes les nombreuses espèces restantes sont inoffensives ou peu dangereuses.

Pour ce qui est de la dangerosité de *C. maroccanus*, les auteurs semblent en désaccord. Mebs, Lindner et Habermehl le considèrent comme dangereux, Mebs, même, comme mortel, Walls, par contre, l'estime peu dangereux. Il attire l'attention sur le fait que dans une expérience en laboratoire, les venins des cônes *C. andrews* et *C. maroccanus* «n'ont même pas fait de souris», et Röckel & al. vont jusqu'à penser que ce cône est tout à fait inoffensif. Mais il faut noter dans ce contexte, que des substances

Auteur	Espèces	Dangerosité
J.G. Walls	<i>C. geographus</i> , <i>C. striatus</i> , <i>C. testis</i>	mortel
	<i>C. nelpa</i> , <i>C. obscurus</i> , <i>C. saepe</i> , <i>C. maroccanus</i> <i>C. stevensoncarum</i> , <i>C. gloriosus</i>	dangereux
	<i>C. quercinus</i> , <i>C. superialis</i> , <i>C. helianus</i> , <i>C. leopoldus</i> , <i>C. litoreus</i> , <i>C. pulchellus</i>	moins dangereux
G. Lindner	<i>C. andrews</i> , <i>C. geographus</i> , <i>C. maroccanus</i> , <i>C. striatus</i> , <i>C. testis</i> , <i>C. nelpa</i>	mortel
Abbott & Bunce	<i>C. nelpa</i>	mortel
B. Mebs	<i>C. maroccanus</i> , <i>C. geographus</i> , <i>C. testis</i> , <i>C. saepe</i> , <i>C. helianus</i> , <i>C. striatus</i>	mortel
	<i>C. aratus</i> , <i>C. superialis</i> , <i>C. litoreus</i> , <i>C. fridus</i> , <i>C. pulchellus</i> , <i>C. quercinus</i> , <i>C. spissatus</i>	moins dangereux
G. Habermehl	<i>C. geographus</i> , <i>C. nelpa</i>	très venimeux
	<i>C. schultzei</i> , <i>C. andrews</i> , <i>C. gloriosus</i> , <i>C. striatus</i> , <i>C. saepe</i> , <i>C. maroccanus</i> , <i>C. obscurus</i> , <i>C. testis</i>	venimeux
	<i>C. mediterraneus</i>	inoffensif
Röckel & al.	<i>C. geographus</i> , <i>C. testis</i>	mortel
	<i>C. nelpa</i> , <i>C. striatus</i> , <i>C. citus</i> , <i>C. saepe</i>	plutôt dangereux
	<i>C. obscurus</i>	plutôt inoffensif
	<i>C. maroccanus</i> , <i>C. testulatus</i> , <i>C. rufus</i> , <i>C. canalicus</i>	inoffensif

biologiques risquent souvent différemment dans leur milieu naturel et lorsqu'elles sont isolées pour être utilisées en laboratoire. Une certaine prudence vis-à-vis de *C. murex* ne peut en tout cas pas faire de mal, de même que l'on devrait de manière générale faire preuve d'un certain respect vis-à-vis des cônes.

Au-dessus, Wells considère tous les cônes présentant un sésolin en forme de tente\* comme potentiellement dangereux, ceci tout particulièrement si leur taille dépasse 50 mm de long. Dans ces conditions, le *Conus plurimuris* est une menace à prendre très au sérieux.

Faisons donc preuve de prudence, lorsqu'il s'agit de ramasser nos chers coquillages, mais ne nous laissons pas pour autant intimider. Quelques gants d'une matière compacte sont indispensables au collectionneur de cônes, car on dit de *C. textile*, qu'il décoche ses flèches

empoisonnées avec une force remarquable. Lors d'une expérience, sa flèche empoisonnée poussa d'un coup vif une feuille de papier et y laissa une goutte de poison. ■

#### Bibliographie :

- Abbott, R.T. & Dancer, S. P. : *Compendium of Seashells*, Melbourne, Florida 1986  
Haberhuel, G. C. : *Geführe auf den Waffeln*, Berlin 1987  
Lindner, G. : *Muscheln und Schnecken der Weltsee*, München 1994  
Mebs, D. : *Geführe*, Stuttgart 1992  
Rückel, D. & al. : *Manual of the Living Conidae*, Wiesbaden 1995  
Tenschler, E. & Lindquist, U. : *Biogene Gifte*, Stuttgart 1994  
Wells, J. G. : *Conus shells*, USA

## PETITES ANNONCES

99 Cherche à échanger mes doubles (toutes familles) surtout de Thaïlande et Philippines, contre coquilles d'autres continents. Envoyer liste avec prix d'échange à :  
**Paul CASCARIOT, 31ter rue de Montreuil, 94400 VINCENNES. Tél. 01.43.28.89.87**

99 J'ai le plaisir de vous proposer ma toute nouvelle liste de coquillages (de toutes provenances, classés par zone géographique) disponibles à la vente ou à l'échange. Cette liste s'adresse autant aux débutants qu'aux amateurs confirmés (pièces communes à rares).  
Envoi gratuit sur demande à  
**Pierre BEGAUD, résidence Le club, 5, rue Robelin D&S, 33700 MERGNAC. Tél. 05.56.97.31.58**

99 Recherche Olividae communes ou rares, actuelles ou fossiles, à l'achat ou à l'échange.  
**M. GARDIN, 120 rue de Bièvre, 94249 L'HAY LES ROSES**

99 Je vende ou échange une partie de ma collection de cypricides. De retour du Vietnam j'ai des tigris et nappa spectaculaires.  
Liste sur demande à  
**René BOSSON, Les hauts tambours, Montfrais, 34500 BEZIERS. Tél. 04.67.76.45.69**

99 Je propose à l'échange coquillages toutes familles. Je

possède également à la vente une partie de ma collection, nombreuses et belles pièces. Liste sur demande à :  
**Bernard LECERF, touriste de l'ouest, Les Appellades, 13126 MARSEILLE CEDEX 15. Tél. 04.91.03.26.28**

99 Je recherche les ouvrages suivants :  
- " The Family Cerithiidae in the Indo-Pacific. Part I : the genera *Rhinoclavis*, *Pseudovertagus* and *Clavocerithium*". Par Richard S. Houbick dans la série " Monographs of Marine Mollusca ".  
- " Monograph of the genus *Cerithium* Brugière in the Indo-Pacific ". Par Richard S. Houbick.  
- " Murex Shells from the Pacific and Indian Oceans ". Par Pecher, Price et Parkinson chez Robert Brown & Associates.  
**Loïc LIMPALAE, 40 rue de la Cour, 60510 HAUVILLERS. Tél. 03.44.00.48.22, Fax 03.44.05.06.08**

99 De retour des Iles Réunion et Maurice, je propose à l'échange ou à la vente, nombreux spécimens de plattée (pustellidae, trochidae, turbinidae, meritidae, cerithiidae, strombidae, cypridae, conidae, cyathidae, naticidae, etc.). Envoi de liste sur simple demande.  
Recherche cyprax commune ou peu commune de grande taille (au Gem).  
**M. DANRIMONT Thierry, 44 rue de la Fédération, 93100 MONTREUIL SOUS BOIS. Tél. 01 48 57 96 30**

### Projet «Expédition Coquillage» en Nouvelle Calédonie, courant février 1999, dates à déterminer en fonction des participants :

pour tout renseignements :

**Daniel BRUNEAU 58, avenue Gabriel Péri 94170 LE PERREUX Tél. 01.48.72.92.55**



# Echo... quillages

## ► JANVIER-FEVRIER

### PARIS

Les 10èmes Rencontres internationales du Coquillage se tiendront les **samedi 31 Janvier et Dimanche 1er Février 1998 à Paris**. L'espace d'animation des Blancs Manteaux vous accueillera au 48, rue Vieille du Temple, 75004 Paris (Samedi 10/19 h, Dimanche 11/18 h).

Renseignements et réservations :

*D. WANTIEZ, 88, Rue du Général Leclerc - 95210 SAINT GRATIEN, Tél. 01 34 17 00 39 ou G. JAUX 3 Rue Saint Honoré 78000 VERSAILLES, Tél. 01 39.53.80.46*

## ► AVRIL

### NORMANDIE, PONT DE L'ARCHE (27340)

Expo coquillages de 1er au 5 avril 1998 organisée par A.P.C. Normandie en liaison avec une association locale. Salles d'Armes en centre-ville. 9h-19h. Rens. : *M. MAILLARD, Tél. 02 35 23 58 42*

### PROVENCE-COTE D'AZUR

Les 4 et 5 Avril 1998, à la salle des fêtes de Pégomas aura lieu la 32ème bourse exposition de coquillages et fossiles, avec la participation de SOS Grand Bleu.

**ATTENTION** : Exceptionnellement en 98, la salle des fêtes de Fréjus étant en rénovation la bourse annuelle n'aura pas lieu, pour cette raison Pégomas regroupera les 2 manifestations.

Renseignements et réservations : *Mr André FONTAINE, Les Cyclamens, N°28, avenue A. Léonard, 83600 Fréjus, Tél. 04.94.51.49.02 ou*

*Mr LHAUMET, 157 chemin du Collet de l'Avère, 06580 Pégomas. tél. 04.93.42.25.98*

## ► MAI

### SECTION OUEST

La section Ouest a prévu de réaliser sa 3e Bourse Nationale en Mai 1998. Elle se tiendra aux dates et lieux qui seront précisés lors des 10<sup>es</sup> Rencontres aux Blancs Manteaux à Paris. Pour réservation et tous renseignements : *Patrick CAZALS, Tél. 02 99 97 54 14*

### BELGIQUE

samedi 2 et dimanche 3 mai 1998 - Eighth Belgium International Shell Show, AARSCHOT, Belgium.

Horaires : samedi : 14 h-18 h / dimanche : 10 h- 17 h. Opening hours : saturday 14.00-18.00 / sunday : 10.00- 17.00. Renseignements : *R. DE ROOVER, Vorsterslaan 7 - 2180 EKEREN-DONK, Belgium. Tél. + Fax :00 32 3 644 34 29.*

## ► JUIN

### SUISSE

20 et 21 juin 1997 - XVème Salon International de Coquillage, Lutry, Switzerland. Renseignements : *Dr Ted W. Baer CH-1602 LA CROIX Switzerland. Tél. (021) 791-3771 / Fax (021) 792-1411.*

Coquillages décoratifs  
et de collection  
Bijouterie en nacre et coquillages

**A. CREUSE**

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerecque  
82200 BULOAGNE-SUR-MER - Tél. 03 21 80 17 18

« LES TRÉSORS DE L'ÎLE »

coquillages de collection  
mixéras - artisanat

François TRINQUIER

2, passage du Dauphin • 34200 SETE  
Tél/Fax : 04.67.74.99.62

# PUBLICATIONS REÇUES AU CLUB par Patrice Bail

**1 Les peuplements benthiques du plateau insulaire de la Martinique et des zones bathyales adjacentes.**

Cas particulier de la malacofaune.

Par Gérard Paulmier et Françoise Durand (Éditions IFREMER)

Important travail écrit avec Mme F. Durand par Gérard Paulmier, bien connu déjà des lecteurs de *Nova* pour les articles originaux qu'il a eu la gentillesse de nous confier.

Les conchyliologues et les collectionneurs trouveront dans cette étude une grande abondance de données exploitables à quelque niveau que se situe le lecteur.

Après une étude des caractéristiques physiques et biologiques des fonds martiniquais, les mollusques sont traités par secteurs géographiques, par distribution bathymétrique (selon la profondeur) et par distribution élataphique (selon le substrat).

La distribution bathymétrique, centrée sur la relation gastropodes-bivalves, est étudiée par stades successifs de 0 à 500 m.

Quatre cent quarante-neuf stations, réparties autour de l'île, ont été ainsi prospectées.

Les distributions bathymétriques étonnent par leur relative richesse jusqu'à -80 m, suivie d'un appauvrissement net au-delà de -100m, bien loin des pneumatocaux à gogo qui ont parfois rempli les fantasmes de quelques vaillants prospecteurs.

Les prélèvements, très ponctuels bien que répartis, ne permettent néanmoins pas un inventaire exhaustif et laissent quelques espèces à explorer.

Toutefois, la précision de cette étude donne de la malacofaune martiniquaise une représentation quasi exacte et peu susceptible de modifications notables.

Cette étude de biodiversité était à faire avant que des perturbations anthropiques, déjà perceptibles, ne viennent définitivement brouiller les cartes.

**2 Tulum studies in Geology and Paleontology**

Vol. 30, n° 2, Août 1997

Toujours intéressante revue de l'université de Louisiane, publiant toujours de nombreux travaux sur les mollusques fossiles. Dans ce numéro, un travail complet sur les gastropodes du Miocène supérieur argentin, avec description

de nouvelles espèces. L'histoire, été du Présent, est un adage encore plus évident en conchyliologie...

**3 Cien caracoles argentinas**

Par Carlos Nils argentinas

un adage enco

Livre superbement illustré sur les coquillages des côtes d'Argentine. Publié en espagnol. Gracieusement envoyé au club par la société editrice Albatros, Hipólito Yrigoyen 3020, (1208) Buenos Aires, qui publie par ailleurs de nombreux livres d'Histoire naturelle. Catalogue consultable au club.

**4 Notes on the cone fauna of the southern Kii, Japan**

Par Tokio Shikama and Mitsuo Chino

Titré à pari sur les cônes des côtes japonaises, par notre ami Mitsuo, à qui l'A.F.C. adresse son bonjour.

**5 Sea of shore**

Vol. 20, n° 2

Notre excellent confrère américain publie dans chacun de ses numéros un travail sur les tenistes. Dans celui-ci, un travail sur *Liguas furcatus archarum* Clench, 1934. Très complet sur une espèce que son polymorphisme rend délicate à déterminer.

**6 Recent Cassidae**

Par Kurt Krcvic

(Verlag Christa Hemmen éditeur)

Bailin un livre sur les Cassidae. Cette importante famille, -incontournable- des collectionneurs généralistes, a, maintenant, son livre de référence, avec l'icéographie de qualité, habituelle chez les éditions Christa Hemmen.

Soixante-trois espèces valides y sont répertoriées, toutes illustrées avec un descriptif précis.

Ce livre relancera sûrement l'intérêt pour cette famille accessible à tous.

Obtainable chez :

Verlag Christa Hemmen - Grillparzerstr. 22

D-65187 Wiesbaden - Allemagne

Au prix de : 120 D.M.



## TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène expansé

•  
Nombreux modèles standard en stock

•  
Documentation et tarif sur demande

•  
**Ets GAUBÈRE**

21, rue de la Gare

77380 YEBLES

Tél. 01 64 42 57 77/Fax 01 64 42 57 71

## FAIRE-PART

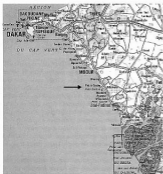


M. BASCANS Daniel est heureux de faire savoir à ses amis collectionneurs qu'il vient de faire l'acquisition d'un *Conus milneedwardsi* Jousseaume 1894 - Taille : 180 mm (record du monde officiel)

# DRAGAGES AU SÉNÉGAL

## Pointe Sarène

Par Marcel Pin  
BP 2393 - DAKAR (Sénégal)



Je drague au Sénégal depuis vingt ans et plus, spécialement en baie de Gorée, mais aussi sur la Petite Côte, non donné à la côte sud, de Yoro à Joal.

A 100 km de Dakar se situe Pointe Sarène, village de pêcheurs et de cultivateurs, à 2 km de la route M'Bour - Joal.

De M'Bour à Joal s'étend un plateau continental d'une dizaine de kilomètres, peu profond, salé et deschalisé. Les fonds ne dépassent pas huit mètres. On trouve même, à 8 km au large, des hauts fonds de 1,80 m (Baie de M'Bour).

A quelques centaines de mètres de la côte, je drague par trois à cinq mètres, sur des fonds rocheux tapissés de turritelles mortes de l'espèce *Mesafis ovalis*. Sur ces fonds, quelques marginelles intéressantes telles que *M. harpaefornis* Beck, *M. bifurcata* Lamarck, bien typiques avec leurs deux bandes noires transverses, et, plus rare, *Margaritella dentifera* Link. Mais l'intérêt principal est offert par un type hybride de *M. bifurcata* et *M. harpaefornis*. Il possède à la fois les petits points caractéristiques de *M. harpaefornis* et les bandes noires de *M. bifurcata*. Aucune réelle différence n'existe entre les animaux.

On trouve également *Perrinita peruviana* Linné, assez proche de la forme *ovifera* Lamarck rencontrée habituellement aux îles du Saloum, cinquante kilomètres plus au sud. Mais, curieusement, je n'ai jamais rencontré ici *Perrinita cingulata* Dilbeyn.

Quelques *M. ovalis* complètent la récolte de marginelles. Ce site est malheureusement recouvert de «roches» (petits rochers), ce qui ne facilite pas le dragage. Cette zone peu profonde est également l'habitat d'une *Terebra* rencontrée seulement entre M'Bour et Joal, espèce en cours de description, qui peut se rapprocher de *T. senegalensis* Lamarck, et de *Heisteria lepidus* Hinds, toutes deux pêchées occasionnellement ici.

Nous sommes loin de la diversité rencontrée en baie de Gorée, mais l'on obtient facilement plusieurs espèces à Pointe Sarène :

- deux espèces de *Desmoulinia*;
- quelques *Nassarius* : *nigra* Bruguière, *pachychilus* V. Maltzan, *Cythere lysax* Lamarck, jolie petite espèce à la décoration très variable;
- *Natica felinea* Gmelin, adultes, mais petites;
- quelques Turritidae : *Chionista vulpina* Barn, relativement petites, *C. seneca* Reeve, *Drillia pyramidalis* Kienast;
- *Oliva acuminata* Lamarck, *Olivaucillaria hindsii* Gmelin, *Olivella palehellæ* Dardot;
- parmi les bivalves : *Cardita ajar* Bruguière, *Cardita pastelii* V. Maltzan, *Mactra glabrata* Linné, *Pitar seneca* Gmelin, et, beaucoup plus rare, *Dosar ovalis* Hanley, très jolis spécimens colorés et brillants, ainsi que le magnifique *Pitar floridula* Gray, dont chaque exemplaire est un trésor, autant par la complexité de son dessin que par la richesse de ses coloris.

Ce site n'est donc pas très diversifié, mais la *Terebra* sp. et la *Margaritella* hybrides justifient les heures de dragage que je leur ai consacrées.

A certaines époques, les pêcheurs trouvent également beaucoup de Cypridae dans leurs filets : *peiliana* Crossi, *senegalensis* Schilder, *senaria* Gmelin, et *gambiensis* Shaw, mais très rarement en dragage.

Malheureusement, depuis près de deux ans, des algues marisques recouvrent les fonds, et il m'est souvent arrivé de draguer pendant deux heures sans résultat.



Campement de Pointe Sarène



Joseph NDONG et sa pirogue

De cinq à dix mètres, toujours beaucoup de «craches», et aussi beaucoup de sites recouverts de sable coquiller blanc, assez grossier, sur lequel il est souvent vain de s'acharner à découvrir la moindre coquille. Parfois, quand même, une *Margaritella denticulata* ou une *Hydrobia* de taille plus importante que dans les petits fonds (on obtient deux exemplaires dans ce sable relève du miracle).

Pour réveiller l'intérêt, il faut essayer les fonds supérieurs à dix mètres, bien plus au large, au point où l'on commence à se demander où est la côte, à peine visible à cette distance.

La pirogue de mon ami Joseph N'Dong ne mesure que six mètres de long. Elle est très étroite et prend parfois l'eau. Il faut donc aider à écoper, tout en recevant des paquets de mer, heureusement assez chaude en cette époque d'hivernage (été en Afrique), mais beaucoup plus fraîche entre décembre et mars. Il faut également ne pas paniquer si entre litres d'eau de mer, un avantage, viennent dans la pirogue lorsque les matches commencent à drager.

En cette période chaude, la mer a tendance à être fréquentée par des êtres passant pour peu civilisés, entre autres du genre Mafu, possesseurs de grandes mâchoires dissolvantes et d'allégresse aversives, mais qui, heureusement ne se risquent que rarement sur le plateau continental.

Charitablement, je ne nommerai pas ici mes quelques invités trouvant toujours de (très) bons prétextes pour ne pas s'aventurer aussi loin.

Il y a bien longtemps, on pouvait voir également des poissons-scie, la «scie» pouvant atteindre 1,50 m.

Mais pour celui qui ose braver tout cela, la récompense peut en valoir la peine :

- *Margaritella burysseformis*, *M. bifurcata*, et parfois *M. denticulata*, de tailles imposantes;
- et aussi le paradis pour les amateurs de *Terebra* : *arabogalensis* Lamarck, *essequens* Lamarck, *reticulata* Pecholi, *concolor* Deshayes, *Hamata lepida* Hinds, et surtout la très rare *Hamata barkeri* Smith (scale localité où j'ai pu l'admirer vivante).

Pointe Sarène est un village où cohabitent harmonieusement musulmans et catholiques. Le poisson s'est pourtant bien raréfié, et les pêcheurs ne pratiquent plus que la pêche aux céphalopodes, c'est à dire à la ligne (donc adieu les coquilles), ainsi que la pêche côtière, avec une seine de quelques centaines de mètres, utilisée surtout pour les crevettes.

C'est là aussi que je pouvais trouver de magnifiques *Cyathina glauca* Gmelin, atteignant parfois plus de trente centimètres, et pratiquement «gros». C'était aussi l'une des rares localités où il était possible d'obtenir de beaux *Murex* depuis Rading, soit vivants au retour des pirogues, soit vidés chez les faou (hommes sénégalais). Mais dans ce cas il était quasi impossible d'obtenir les opercules, réservés à la vente pour les «banas-banas» (vendeurs ambulants), et devant être exportés vers certains pays pour y être transformés en poudre aphrodisiaque, le prix d'un kilo d'opercules étant d'environ de quatre-vingts francs français (pour six cents à huit cents opercules).

La région jouit d'un certain microclimat dû certainement à la largeur du plateau continental, et l'Armée française ne s'y était pas trompée en installant à M' Bour un centre de repos.

On trouve, à Pointe Sarène, un campement assez rudimentaire, sans restauration, mais non sans charme. Il existe aussi des projets d'hôtels qui glorieusement le charme de ce village, tout en y amenant son cortège habituel d'activités (drague, prostitution, vols, etc.) Seule la proche présence d'un séminaire semble encore étayer ces projets. Que le séminaire veuille encore longtemps, c'est tout ce que l'on souhaite à Pointe Sarène. ■

## VOYAGE A MADAGASCAR du 19 avril au 4 mai 1998

Expédition Coquillages 98. En coopération avec l'Institut Halieutique et des Sciences Marines de Tuléar. Minimum 10 participants.

Contacteur : M. Andria RAHARINOSY 22, rue du Pré d'Elle 38240 MEYLAN - FRANCE.

Tél.+Fax : 04 76 90 25 52

## VOYAGE COQUILLAGES AU VIETNAM

du 21 mars au 12 avril 1998

Après le grand succès des derniers voyages coquillage au Vietnam, j'organise à nouveau un voyage au printemps. Vol à partir de Zurich par Paris, pour Hanoi-Hue et Nhatrang, Hue-Danang et de Nha Trang à Ho-Chi Minh Ville (Saigon) par la route en longeant le littoral de la mer de Chine. Un seul voyage au Vietnam est prévu pour 1998. Programme détaillé sur demande auprès de :

**E.S.T. Erica's Shelling Tours**

Erica Steinegger

Friedlin-Hofenstr. 136045 CH-MEGGEN

Tel. +41 41 377 33 43

Fax +41 41 377 34 04

# DRAGAGES AU SENEGAL



1 - *Donax owenii*, Hanley



2 - *Pitar(?) boricella*, Gray



3 - *Crassatella paetoli*, Van Malbran



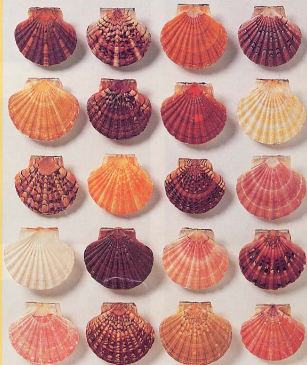
4 - *Cardita ajar*, Brugolice



5 - *Marginea bilasciata*, Lamarck



6 - *Marginea harpaformis* (Beck), Sowerby



*Pecten maximus* - Baie de St Brieuc  
Collection et photo Patrice BAIL